



Institut d'égyptologie François Daumas
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

Serpents, magie et hiéroglyphes
Sydney H. Aufrère

Citer cet article :

S. H. Aufrère, « Serpents, magie et hiéroglyphes », *ENiM* 6, 2013, p. 93-122.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

Serpents, magie et hiéroglyphes

Étude sur les noms d'ophidiens d'un ensemble de cippes d'Horus de Thèbes et d'ailleurs (Époque libyenne) *

Sydney H. Aufrère

MMSH, centre Paul-Albert Février, UMR 6125

LE MONDE des ophidiens ¹ occupe une place prépondérante dans la magie égyptienne jusqu'à l'époque copte ². La présence des serpents, d'abord discrète dans l'iconographie qui lui est relative, se poursuit, plus insistante, à l'époque tardive ; elle culmine sous le règne de Nectanébo II avec la stèle de Metternich ³ qu'animent de nombreuses silhouettes soit sous forme d'animaux isolés (réalistes ou hybrides), d'animaux

* Le présent texte, abrégé, a été présenté sous forme de communication au colloque international : « Écrire la magie dans l'Antiquité », jeudi 13-samedi 15 octobre 2011 à l'Université de Liège, colloque édité par Magali de Haro-Sanchez.

¹ Sur les Ophidiens en Égypte ancienne, voir principalement S. SAUNERON, *Un traité égyptien d'ophiologie. Papyrus du Brooklyn Museum Nos. 47.218.48 et 85*, BiGen 11, Le Caire, 1989 ; Chr. LEITZ, *Die Schlangennamen in die Ägyptischen und griechischen Gifbüchern*, Mayence, 1997. Paru récemment, le livre de P. Brix (*Étude de la faune ophidienne de l'Égypte ancienne* I. Généralités sur les Ophidiens ; II. les monographies ophidiennes, Paris, 2010) apporte une documentation des plus intéressantes sur le monde ophiologique égyptien. Voir aussi S.H. AUFRÈRE, « Symptomatologie des morsures d'ophidiens d'après le papyrus Brooklyn n^{os} 47.218.48 et 85 : aspects épistémologiques d'un texte égyptien ancien recopié au IV^e siècle avant notre ère », dans S. Barbara, J. Trinquier (éd.), *Ophiaka*, Paris, 2012, p. 223-261 ; *id.*, *Les serpents de l'Égypte ancienne. Descriptions ophiologiques et symptomatologie des morsures dans le Papyrus Brooklyn Nos. 47.218.48 et 85* (à paraître) ; *id.*, « Le chersydre de Nicandre et l'hydre d'Ésope et d'Élien », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier I*, CENiM 5, Montpellier, 2012, p. 53-64. L'ouvrage de J.-Cl. Goyon (*Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du Musée de Brooklyn [Papyrus Wilbour 47.218.138]*, SPR 5, Wiesbaden, 2012) est désormais incontournable. La consultation du petit guide de Sh. BAHA ED DIN, *Guide to the Reptiles and Amphibians of Egypt*, Le Caire, New York, 2006, est indispensable. Concernant la magie, la bibliographie jusqu'en novembre 2007 figure dans un document accessible sur le Web : Literaturdatei „Magie“ und performatives Handeln (http://www.aefkw.uni-hd.de/medien/magie_bibliographie.pdf), s. v. Bibliographie „Altägyptische Magie“. Sur les « démons » en Égypte ancienne, voir le site de K. Szpakowski, L. Lucarelli et P. Kousilis : <http://www.demonthings.com> (réf. Fr. Rouffet).

² Des séquences traditionnelles de la magie égyptienne sont encore perceptibles à l'époque copte : S.H. AUFRÈRE, « Au sujet de ms. Copte Ifao 1, 7r 34-37. Chénouté : rêves, démon et psychanalyse », dans A. Boud'hors, C. Louis (éd.), *Études coptes* 11. Treizième journée d'études (Marseille, 7-9 juin 2007), CBC 17, Paris, 2009, p. 1-17. Les Coptes sont les héritiers des connaissances ophiologiques des Égyptiens ; cf. *id.*, « Une description naturaliste de *Naja nigricollis nigricollis* (Naja à col noir) chez Chénouté (ms. Ifao copte I, 10v21-11v44) », dans A. Boud'hors, C. Louis (éd.), *Études coptes* X. Douzièmes journées d'Études (Lyon, 19-21 mai 2005) (= CBC 16), Paris, 2008, p. 215-228.

³ VI. GOLENISCHEFF, *Die Metternich-stele in der Originalgrosse*, Leipzig, 1877 ; C. SANDER-HANSEN, *Die Texte der Metternichstele*, AnAeg 7, Copenhague, 1956. Voir l'étude de H. STERNBERG EL-HOTABI, « Die Götterdarstellungen der Metternichstele. Ein Neuanatz zu ihrer Interpretation als Elemente eines

maîtrisés et d'animaux de défense (le serpent constitue une arme, une protection ou un prolongement de celui auquel il est associé), sans oublier ceux qui accompagnent une silhouette de divinité (serpents reposant dans un socle carré). La souplesse inhérente au corps des Ophidiens – les formes iront dans le sens de toutes les variétés, de l'hybride et du monstrueux⁴ –, permet de les représenter pliés en tous sens en vue d'exprimer un grouillement inquiétant, une dangerosité potentielle qui donne à penser que celle-ci correspond à une réalité de la vie quotidienne. Associés à d'autres animaux réputés dangereux (lions, chiens, crocodiles, scorpions, hippopotames et tortues), ils représentent des ennemis des dieux et de l'homme. De tels animaux se trouvent réunis, en règle générale, sous les pieds d'un dieu panthée⁵.

Dans un pays où ils prolifèrent, les Ophidiens font l'objet d'un intérêt plus ciblé qu'accompagne sans doute une montée de l'estime portée aux « conjurateurs de Selkis » (*hrp.w Srq.t*) dont les monuments montrent l'importance dans l'exercice d'une pratique spécifique. (On a bien du mal à penser que ces gens aient quelque chose à voir avec la confrérie des Saadis, qui vivaient au Caire et dans ses environs, dont les voyageurs européens en Égypte montrent l'exaltation et l'outrance des attitudes, surtout le recours à des remèdes ridicules⁶). Traités dans la belle étude de Frédérique von Känel⁷, ces « conjurateurs de Selkis » exercent une activité magico-médicale spécialisée dans le soin des morsures de serpents et des piqûres d'animaux venimeux, activité attestée depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'Époque ptolémaïque et romaine, que le *Manuel du Temple*, pour des raisons de santé publique, associe au prêtre *ouâb* de Sekhmet et au scribe du *Livre divin*, qui peut être également ritualiste-magicien (le *hrj-hb.t hrj-tp*)⁸. En effet, « prêtre *ouâb* de Sekhmet », « conjurateur de Selkis », « ritualiste-magicien », et « scribe du *Livre divin* » constituent un ensemble de titres relevant de la même sphère de la pensée sacerdotale, et qui peuvent revenir dans les séquences de titres d'un même individu dans la mesure où elles peuvent être exercées tour à tour⁹. Certaines stèles magiques, placées notamment à la porte des temples ou des

Kontinuitätsmodells », *GM* 97, 1987, p. 25-70 ; N.E. SCOTT, « The Metternich Stela », *BMMA* 9/8, 1951, p. 201-217. Voir aussi P.P. KOEMOTH, « L'Atoum-serpent magicien de la stèle Metternich », *SAK* 36, 2007, p. 137-146.

⁴ S.H. AUFRÈRE, « Aperçu de quelques ophidiens fantastiques de l'Égypte ancienne », dans *Monstres et monstruosités dans le monde ancien*, Cahiers KUBABA 9, Paris, 2007, p. 11-36.

⁵ Cf. S. SAUNERON, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn [Brooklyn Museum 47.218.156]*, New York, 1970, fig. 2 et p. 12 ; *id.*, « Le nouveau sphinx composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoès », *JNES* 19/4, 1960, p. 269-287, et surtout p. 285-286. Voir aussi le verso de la stèle de Metternich où l'hippopotame est remplacé par le porc. L'ordre des animaux peut varier. Voir aussi G. DARESSY, *Textes et dessins magiques* (CGC n°s 9401-9449), Le Caire, 1903, n°s 9422, 9428, 9429.

⁶ On renverra principalement aux documents collectés par L. KEIMER, *Histoires de serpents dans l'Égypte ancienne et moderne*, MIE 50, Le Caire, 1947.

⁷ Fr. VON KÄNEL, *Les prêtres ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, BEPHE 87, Paris, 1988, p. 161-231. Voir aussi J. OSING, Gl. ROSATI, *Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis*, Florence, 1998, p. 189-215 : Manuale del Sacerdote di Sakhmet.

⁸ J. QUACK, « Organiser le culte idéal. Le Manuel du temple », *BSFE* 160, 2004, p. 9-25, et spécialement p. 21 ; *id.*, « Le manuel du temple. Une nouvelle source sur la vie des prêtres égyptiens », *Égypte, Afrique & Orient* 29, 2003, p. 11-18. Et surtout *id.*, « Tabuisierte und ausgegrenzte Kranke nach dem Buch vom Tempel », dans H.-W. Fischer-Elfert (éd.), *Papyrus Ebers und die Ägyptische Medizin*, Philippika 7, Wiesbaden, 2005, p. 63-80, et spécialement p. 76-77 ; *id.*, « Between Magic and Epidemic Control. On some Instructions in the Book of the Temple », dans S. Seidlmayer (éd.), *Religion in Context und die Gauübergreifenden Dekorationsprogramme* (à paraître). Voir également J. OSING, Gl. ROSATI, *Papiri geroglifici*, *loc. cit.*

⁹ On verra en particulier J. BERLANDINI, « Une stèle d'Horus sur les crocodiles du supérieur des prêtres de Sekhmet, Padiimennebnesouttaouy », *Karnak* 6, 1980, p. 235-245 et pl. LIV-LV ; Fr. VON KÄNEL, *Les prêtres ouâb de Sekhmet*, *passim*.

nécropoles – comme les deux monuments de Djedher-le-Sauveur à Athribis¹⁰ –, dans les lieux de passage comme le graffito de Karnak¹¹, sur les parvis comme la chapelle guérisseuse du temple de Mout à Karnak¹², le sont en vertu d'un acte de piété associé à une prise en considération de santé publique évidente, laquelle est manifeste sous le règne de Nectanébo II avec la stèle de Metternich, qui provient vraisemblablement d'un lieu proche d'Héliopolis – la nécropole des taureaux Mnévis –, sans oublier les papyrus de la collection Wilbour, dont le Papyrus ophiologique de Brooklyn, et d'autres du même ordre, qui ont toute chance de provenir d'une Maison de Vie de cette région¹³. Toutefois, cette tendance à bien mettre en évidence les Ophidiens par rapport à d'autres animaux dangereux, émerge en filigrane beaucoup plus tôt, qui prouve qu'une mauvaise rencontre avec ce monde, qui comporte deux groupes particulièrement dangereux – les Élapidés et les Vipéridés –, constitue le plus grand danger qu'encouraient les habitants de la basse Vallée du Nil. Une discussion avec Marie-Hélène Marganne m'a permis d'apprendre que de nombreuses épitaphes grecques d'Égypte évoquant une mort par morsure d'ophidien montrent qu'il s'agit d'une préoccupation quotidienne¹⁴, cependant que la mort causée par les crocodiles fait l'objet d'une littérature plus abondante, même si l'épitaphe hiéroglyphique en lien avec une mort causée par cet animal est beaucoup plus rare et dépend du hasard documentaire¹⁵.

Dans cet article, quatre points seront abordés. En premier lieu, un petit groupe de stèles représentant le dieu Ched dans son char dans le désert où le dieu se lance à la poursuite d'animaux dangereux dont des serpents. En deuxième lieu, par un effet de loupe, un sous-groupe de sept stèles où les serpents représentés sont assortis chacun d'un nom. Après une analyse de ces noms, en quatrième et dernier lieu, quelques remarques au sujet d'une stèle magique singulière du Musée Pouchkine seront faites, susceptibles de nous éclairer sur certains des aspects précédemment étudiés. J'ajoute que cette communication doit beaucoup à Jocelyne Berlandini-Keller qui, sachant que je m'intéressais aux Ophidiens et à l'occasion d'une précédente discussion, m'avait signalé l'existence de la problématique des noms de serpents sur un groupe de stèles magiques et sur laquelle elle s'était également penchée naguère. Je tiens donc à la remercier bien amicalement pour m'avoir fait profiter de ses remarques et de sa documentation qui sont venues compléter les miennes.

¹⁰ E. JELÍNKOVA-REYMOND, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-le-Sauveur*, *BdE* 23, Le Caire, 1956, p. 137 (*postscriptum*). Il y avait une statue à l'entrée du temple d'Athribis et une autre statue dans la nécropole. La première est destinée aux vivants et la seconde aux défunts (cf. lignes 139-131) (cf. *ibid.*, p. 124) (lignes 136-138) (*ibid.*, p. 127-128). Sur la base de la statue de Chicago, voir E.J. SHERMAN, « Djedhor the Saviour Statue Base OI 10589 », *JEA* 67, 1981, p. 82-102.

¹¹ S. SAUNERON, « Représentation d'Horus-Ched à Karnak », *BIFAO* 53, 1953, p. 53-55. Elle a été découverte dans la porte qui permet de passer du temple d'Amon à l'enceinte de Montou, vers la chapelle « e ».

¹² Cf. TRAUNECKER, « Une Chapelle de magie guérisseuse sur le parvis du temple de Mout à Karnak », *JARCE* 20, 1983, p. 65-92 ; A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, *OLA* 97, Louvain, 2001, p. 660, 763-764.

¹³ Voir S. SAUNERON, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn [Brooklyn Museum 47.218.156]*, New York, 1970, p. IX. La statue de Padimahès (ou statue Tyszkiewicz (Louvre E 10777), qui présente une stèle d'Horus sur les crocodiles, matérialise cet acte de piété dont il a été question précédemment. Le monument provient de Léontopolis.

¹⁴ A. BERNAND, *La prose sur pierre dans l'Égypte hellénistique et romaine*, 2 vol., Paris, 1999.

¹⁵ Voir S.H. AUFRÈRE, « Dans les marécages et sur les buttes. Le crocodile du Nil, la peur, le destin et le châtement dans l'Égypte ancienne », *ENiM* 4, 2011, p. 1-29, et spécialement p. 15. On y trouvera une abondante bibliographie avec un complément dans *id.*, « L'appétit, la pitié et la piété. Crocodiles et serpents dans la littérature sapientiale de l'Égypte ancienne », *Égypte, Afrique & Orient* 66, p. 35-48, et surtout p. 48 : Annexe.

Les ophidiens fuyant devant le dieu Ched dans son char

Dans cette première partie, on aborde un thème concrétisé par une scène qui décore la partie centrale ou la seule plinthe des stèles ou cippes d'Horus¹⁶, qui explicite en deux dimensions le décor en relief supérieur montrant le jeune Horus piétinant deux crocodiles, empoignant la queue d'un lion, des serpents, une antilope et un scorpion, et le traduisant dans un registre iconographique différent, où il apparaît sous l'aspect d'un chasseur en char rappelant, par certaines marques iconographiques¹⁷, l'aspect d'un dieu sémitique – Chadrapha, « Ched guérisseur » – qu'il était à l'origine¹⁸. Cette scène fait l'objet de rares légendes hiéroglyphiques, où il est question des « gueules qui mordent » (*rꜥ psh*) ou de « toute gueule qui mord » (*rꜥ nb psh*)¹⁹. Ce thème cynégétique est issu d'un modèle initié par une famille de stèles, au décor plus ou moins ravagé, identifiées et datées de l'époque libyenne (XXII^e-XXIII^e dynasties) par Jocelyne Berlandini-Keller²⁰. La première amorce de regard porté sur cette scène est due à Joseph Leibovitch, lequel, s'intéressant aux griffons, a étudié deux monuments. Il s'agissait, d'une part, de la stèle achetée par Jaroslav Černý à Gournah (actuellement stèle Prague P 2771)²¹, et appartenant à Ânkhfkhonsou fils de Pouitef ; d'autre part la « stèle Hamza » acquise, dans les années Quarante, par le Musée égyptien du Caire (JE 86115, déposée actuellement à la Bibliotheca Alexandrina)²², dont le propriétaire était un certain Pachéryeniset. Dans la scène en question figurant sur ces stèles formant un dossier qui

¹⁶ Sur ce type de stèles, on renverra essentiellement à deux ouvrages : H. STERNBERG EL-HOTABI, *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der Horusstelen. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte Ägyptens im I. Jahrtausend v. Chr.*, *ÄgAbh* 62, Wiesbaden, 1999 ; A. GASSE, *Les stèles d'Horus sur les crocodiles*, Paris, 2004. En dernier lieu, *ead.*, « L'enfant et les sortilèges. Remarques sur la diffusion tardive des "stèles d'Horus sur les crocodiles" », dans A. Gasse, Fr. Servajean, et Chr. Thiers (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier III*, *CENiM* 5, Montpellier, 2012, p. 345-357.

¹⁷ Cf. *infra*, n. 25.

¹⁸ Il convient de renvoyer à la brillante étude de A. CAQUOT, « Chadrapha, à propos de quelques articles récents », *Syria* 29, 1952, p. 74-88. Sur le caractère asiatique de Ched, voir Gr. LOUKIANOFF, « Le dieu Ched. L'évolution de son culte dans l'ancienne Égypte », *BIE* 13, 1931, p. 67-84 et pl. I-III.

¹⁹ Voir Gr. LOUKIANOFF, « Grande stèle magique du dieu Horched du musée national d'Athènes », *BIE* 21, 1938-1939, p. 259-281 et pl. I-X, et spécialement p. 262-263 ; cf. E. JELÍNKOVA-REYMOND, *Djed-Her*, p. 24-25.

²⁰ J. BERLANDINI, « Un monument magique du "Quatrième prophète d'Amon" Nakhtefmout », dans Y. Koenig (éd.), *La magie égyptienne : à la recherche d'une définition, cycle de conférences, musée du Louvre/2000*, La Documentation française, Paris, 2002, p. 83-158, et spécialement p. 85, et p. 117, n. 1. La liste des monuments magiques libyens est dressée par *ead.*, « Padiimennebnesouttaouy », p. 236, 238-239 et 244. Voir aussi R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy: Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period*, Leyde, Boston, 2009, p. 68 : « A subordinate scene characteristic of this period retains the profile figure of Shed, who shoots fleeing desert animals from a chariot drawn by griffins. »

²¹ B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, *FIFAO* 20/3, Le Caire, 1952, p. 145, fig. 21 (Stèle Jaroslav Černý n° 1) ; cf. p. 145-146, et qui est datée par Bruyère (p. 145), de la XXVI^e dynastie, mais par Černý de la XXI^e dynastie (J. LEIBOVITCH, « Quelques éléments de la décoration égyptienne sous le Nouvel Empire. Le Griffon I », *BIE* 25, 1943, p. 183-203, et spécialement p. 197 et fig. 16).

²² J. LEIBOVITCH, « Griffons I », et spécialement p. 196 et fig. 17 ; L. KEIMER, « Notes au sujet de l'hiéroglyphe  et des vipères dans l'Égypte ancienne » (*Zoologica* III), dans *Études d'égyptologie* 7, Le Caire, 1945, p. 1-52 (abrégé L. KEIMER, « Vipères »), et spécialement, p. 17-18 ; J. BERLANDINI, « Un monument magique du "Quatrième prophète d'Amon" Nakhtefmout », dans Y. Koenig (éd.), *La magie égyptienne : à la recherche d'une définition, cycle de conférences, musée du Louvre/2000*, la documentation française, Paris, 2002, p. 83-158, et spécialement p. 114, p. 117-118, n. 13 ; p. 131-132, n. 193 ; p. 135, fig. 1 ; *ead.*, « Bès en aurige dans le char du dieu-sauveur », dans A. Schoors et H. Willems (éd.), *Egyptian religion : the Last thousand years. Studies dedicated to the memory of Jan Quaegebeur I*, *OLA* 84-85, Louvain, 1998, p. 31-56, et surtout p. 36 et p. 52 et pl. 5. Sur le site de la Bibliotheca Alexandrina, la datation proposée est Période gréco-romaine.

s'est aujourd'hui étoffé, un dieu d'aspect jeune – Ched²³ – monte un char mené par deux griffons²⁴. Dans l'allégorie ainsi présentée, ces animaux fabuleux, pour le dire brièvement, expriment la vitesse de progression du véhicule qui s'affranchit de la distance et de l'espace aérien²⁵, quand leur aspect n'y associe pas l'idée de l'effroi qui règne sur leur passage. Le dessin de Leibovitch²⁶ fait apparaître comme des bulles attachées à des fils. En fait, ce sont des têtes de serpents qui jaillissent au niveau du col. La stèle de Boston (MFA 05.90) montre quatre protomes de serpents qui jaillissent de leurs têtes. L'iconographie est plus discrète sur la stèle « Hamza », où de petites têtes de serpents jaillissent des cornes des griffons. Quatre protomes de serpents émanent des têtes des animaux sur la stèle de Philadelphie (NIE 12514). Passant sur le corps de deux crocodiles agressifs et assujettis par une corde²⁷, il décoche des traits (visibles ou non) sur des serpents et d'autres animaux (lions, oryx ou gazelles, et scorpion), tandis que Bès, sous l'aspect d'un nain, soit joue un rôle d'aurige, soit assujettit les mufles des deux crocodiles à l'aide de deux « lassos »²⁸. On notera que, conformément au texte qui accompagne la scène, les crocodiles apparaissent dans un canal au-dessus duquel est représentée la scène désertique proprement dite²⁹. Ce thème a inspiré l'art copte³⁰. La stèle de Boston (MFA 05.90) montre clairement l'aspect de Bès attrapant les animaux à l'aide de deux cordes qui évoquent le hiéroglyphique 𓆎 , w3 ³¹. Il en est de même sur la stèle de Metternich, où le personnage, qui n'est pas Bès, se tient dans une position d'aurige, penché en avant. On notera que l'emploi du lasso pour assujettir le crocodile n'est net que sur la stèle de Boston. Il n'est pas sûr que l'on puisse associer ce lasso au collet dont faisaient usage les Tentyrites, ce qui laisse supposer que l'idée d'un lasso employé pour chasser les animaux du désert, comme dans le cas de la chasse au taureau sauvage de Séthi I^{er} à Abydos, soit reportée sur les crocodiles comme s'ils avaient été transposés dans un milieu désertique. Parmi les animaux, les serpents, se dérobant en général vers la droite, ondulent, semble-t-il, dans une fuite éperdue pour se tenir à distance du fléau qui s'abat sur eux³². Dans certains cas, rarissimes,

²³ Voir principalement H. BRUNNER, *LÄ V*, col. 547-549, s. v. Sched. On retrouvera la bibliographie relative à Ched dans *LGG VII*, 149a.

²⁴ J. LEIBOVITCH, « Griffon I ».

²⁵ J. LEIBOVITCH, « Quelques éléments de la décoration égyptienne sous le Nouvel Empire. Le Griffon II », *BIE* 26, 1944, p. 231-255, et spécialement p. 242.

²⁶ *Loc. cit.*

²⁷ On notera que, conformément au texte qui accompagne la scène, les crocodiles apparaissent dans un canal au-dessus duquel est représentée la scène désertique proprement dite ; cf. B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de deir el Médineh (1935-1940)*, *FIFAO* 20, Le Caire, 1952, pl. XXXIX, gauche (stèle de Ramosé ; on observera le détail naturaliste selon lequel les gazelles attrapées au lasso par Hor-pa-Ched, sont tournées vers une plante à droite de la scène) = *ibid.*, p. 142, fig. 18. Ce thème a inspiré l'art copte ; cf. D. FRANKFURTER, « The Binding of Antelopes: A Coptic Frieze and its Egyptian Religious Context », *JNES* 63/2, 2004, p. 97-109.

²⁸ J. BERLANDINI, « Un monument magique du “Quatrième prophète d'Amon” Nakhtefmout », dans Y. Koenig (éd.), *La magie égyptienne : à la recherche d'une définition, cycle de conférences, musée du Louvre/2000*, Paris, 2002, p. 83-158, et spécialement p. 87-88. Et surtout *ead.*, « Bès en aurige ».

²⁹ Cf. B. BRUYÈRE, *op. cit.*, pl. XXXIX, gauche (stèle de Ramosé ; on observera le détail naturaliste selon lequel les gazelles attrapées au lasso par Hor-pa-Ched, sont tournées vers une plante à droite de la scène) = *ibid.*, p. 142, fig. 18.

³⁰ Cf. D. FRANKFURTER, « The Binding of Antelopes: A Coptic Frieze and its Egyptian Religious Context », *JNES* 63/2, 2004, p. 97-109.

³¹ Voir les remarques de D. Meeks (*Les architraves du temple d'Esna. Paléographie, PalHier* 1, Le Caire, 2004, § 539), qui se montre moins restrictif que Gardiner (V 4) : « corde pourvue d'un nœud coulant ».

³² J. BERLANDINI, « Nakhtefmout ». Voir spécialement la stèle de Pacheryentaisset JE 86115 (p. 135, fig. 1), la stèle de Turin Suppl. 18356 (p. 138, fig. 5). Voir également aussi le groupe de Pamiou découvert à Saïs : CGC

comme sur CGC 9430 v° (statue de Pami fils Chéchanq), la scène est dirigée vers la gauche³³. Le verso de la stèle présente sur un même registre Horus piétinant les crocodiles et le thème de la chasse aux animaux sauvages³⁴. Cependant, il ne s'agit pas de Ched, mais d'Astarté (reconnaissable à une tête de gazelle dorcade), déesse guerrière, qui décoche les flèches et qui est accompagnée d'un dieu-enfant aurige, reconnaissable à sa mère de l'enfance. Sur la stèle du Caire (« Hamza »), Ched présente la même tête de gazelle à son front³⁵, ce qui induit qu'il entretient une affinité avec la déesse chasserresse, que l'on retrouve à Edfou, montée sur un char, aux côtés d'Horus d'Edfou chassant les crocodiles et les hippopotames avec ses suivants³⁶. Il est également paré de la même tête de gazelle sur la statue CGC 9430 v°, où il apparaît sur les crocodiles en empoignant de multiples animaux dangereux³⁷.

Le thème de la chasse en char est bien attesté, mais il a été transposé ici, moyennant adaptation, dans ces scènes magiques. Les concepteurs recourent à une imagerie pharaonique combinant l'affrontement entre Pharaon et des guerriers ennemis et une partie de chasse royale dans le désert³⁸. Notons quelques évidences au sujet de cette scène désertique où l'on associe divers animaux qui n'ont pas vocation à vivre dans le même milieu ; tout est ramené à un désert de fiction où se profilent tous les dangers. Tous monuments magiques confondus traitant du même thème cynégétique, le nombre d'Ophidiens n'est pas constant ; il varie entre cinq et onze. Les silhouettes sont traitées avec quelques variations stylistiques. La stèle « Černý » montre des serpents qui avancent vers le haut ou vers le bas, comme si l'on voulait exprimer des trajectoires différentes des reptiles. Mais dans un processus de stylisation plus avancée, ils progressent de façon linéaire plutôt dans une sorte de mouvement ascendant. Ce mouvement est déjà celui que l'on peut observer sur les stèles de Meretseger³⁹. Quant aux autres mammifères, ils sont représentés en train de courir, ce qui signifie que les serpents, par association d'idée, se propulsent à toute vitesse latéralement pour échapper aux traits (visibles ou invisibles) qui pleuvent sur eux. On notera, au vu des textes qui accompagnent la scène (cf. fin de l'article), que l'objectif de cette chasse allégorique est non seulement de protéger le suppliant contre les animaux dangereux, mais aussi, en cas de morsure reçue, d'annihiler les effets de leur venin⁴⁰.

Un gros plan mérite d'être fait sur un détail ophidien sur la scène. Sur la stèle de Nakhtefmout (coll. particulière), dont la partie haute a disparu, le serpent de la partie basse, au cou traversé

9430 revers (G. DARESSY, *Textes et dessins magiques*, pl. XI, p. 37-39) ; J. BERLANDINI, « Bès en aurige », et spécialement p. 54, fig. 7.1.

³³ Cf. G. DARESSY, *Textes et dessins magiques*, CGC 9430 v° (statue de Pami fils Chéchanq, provenant de Sa el-Hagar, XXII^e dynastie).

³⁴ Voir un dessin dans J. LEBOVITCH, « Griffon II », p. 242, fig. 15.

³⁵ J. LEBOVITCH, « Griffon I », p. 197, fig. 17 ; cf. p. 196.

³⁶ *Edfou VI*, 112, 4.

³⁷ Sur Ched et la gazelle, voir Gr. LOUKIANOFF, « Le dieu Ched », p. 70-71, 74 (cf. Rechef, qui porte un attribut identique). Concernant la stèle CGC 9430 v°, voir les remarques de Gr. LOUKIANOFF, *op. cit.*, p. 74-75 (numérotée par erreur CGC 9436).

³⁸ Un coffre de Toutânkhamon montre les deux genres de scènes sur ses deux grandes faces et sur le couvercle (cf. M. SALEH, H. SOUROUZIAN, *Die Hauptwerke im Ägyptischen Museum Kairo*, Mayence, 1986, n° 186).

³⁹ B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de deir el Médineh (1935-1940, FIFAO 20*, Le Caire, 1952, p. 78, fig. 116 (stèle de Paour : quatorze silhouettes de serpents), pl. XXII, fig. 213, à gauche (serpents répartis de part et d'autre d'un axe). La stèle de Boston (MFA 05.90) offre les silhouettes de sept serpents qui s'alignent sur deux formes (respectivement six et une occurrences). J'ai mieux pu observer les détails de ces serpents grâce au fichier photographique que m'a communiqué Frédéric Rouffet auquel je réitère mes remerciements.

⁴⁰ Voir dernièrement Fr. ROUFFET, « Le "venin éconduit" ou les dangers de son expulsion (O. DeM 1046) », *ENiM 2*, 2009, p. 1-8.

par une flèche, tourne la tête vers l'arrière⁴¹. Une même caractéristique iconographique se repère sur la stèle de Djedkhonsouiefânkh de Philadelphie (NIE 12514), la stèle de Nesamon du Louvre (AF 12.690), ainsi que la stèle de Djedkhonsouiefânkh (Turin, Suppl. 18356), ce qui montre que les artistes se réfèrent à *un* modèle. La stèle de Padiimennebnesouttaouy découverte à Karnak (KTA CS VIII, 67), plus tardive que les stèles où les serpents sont nommés (XXVI^e dynastie), présente un groupe de neuf ophidiens (cinq puis trois puis un), la tête tournée vers l'arrière⁴². Curieusement, c'est ce détail qui l'emporte pour tous les serpents et qui s'impose avec le temps. Cette façon de représenter la tête comme pour évoquer l'amorce d'une contre-attaque est devenue traditionnelle puisqu'on en note une survivance sur le recto de la stèle de Metternich⁴³, au quatrième registre à partir du haut, registre dans lequel on aperçoit, à gauche, une scène où, conduit par un aurige, un dieu armé d'un arc décoche des flèches sur les silhouettes de sept serpents dont la tête semble recroquevillée vers l'arrière tandis que les flèches sont plantées dans leurs queues et dans le dos d'une gazelle⁴⁴. Cette forme diffère de celle du déterminatif du terme 𐎃𐎃 , *hftj*, ou 𐎃𐎃 , *hftj.t* (le hiéroglyphe du serpent ne présente pas le couteau), habituel des stèles magiques, lequel exprime une idée différente⁴⁵. Le centre du corps du serpent forme trois ondulations, mais la tête est tournée vers la queue, ce qui pourrait être une façon d'évoquer le serpent inerte ou mort, car la vie du serpent se traduit par le mouvement et a fortiori par l'agressivité potentielle, lorsque le serpent se dresse pour faire face ou déploie son capuchon comme cela est le cas de certains Cobridés⁴⁶, voire de Colubridés tels que la Couleuvre de Montpellier (*Malpolon monspessulanus*, HERMANN, 1804) ou la Couleuvre de Moila (*Malpolon moilensis*, REUSS, 1834). Bref, ce déterminatif, qui est spécifique au mot en question, ne se trouve pas dans les polices actuelles et on lui substitue ordinairement 𐎃𐎃 qui n'a rien à voir. Signalons que ce déterminatif peut être remplacé par celui de l'humeur ou de la pustule⁴⁷, ou celui de l'ennemi qui s'enfonce la hache dans la tête⁴⁸. Toutefois, le déterminatif du serpent est bien le signe que les serpents peuvent l'emporter parfois dans la notion d'ennemi au sens de l'animal qui mord ou pique. Toujours est-il que la stèle de Philadelphie détermine à l'aide d'un serpent recroquevillé de même nature les noms qui accompagnent les silhouettes de serpents. Est-ce là une façon d'évoquer un mouvement de rébellion ou alors une caractéristique naturaliste ? On répondra que des serpents tels que la Vipère d'Avicenne (*Cerastes vipera*, LINNAEUS, 1758), la Vipère à cornes (*Cerastes cerastes*, LINNAEUS, 1758), l'Échide carénée (*Echis carinatus*, SCHNEIDER, 1801) ou l'Échide colorée (*Echis coloratus*, GÜNTHER, 1878)⁴⁹ ont un mode de locomotion tout à fait particulier que l'on appelle le *sidewinding* ou déroulement latéral. Le serpent se propulse comme poussé par un vent latéral. Afin d'éviter de poser le

⁴¹ J. BERLANDINI, « Nakhtefmout », p. 136-137.

⁴² J. BERLANDINI, « Une stèle d'Horus sur les crocodiles du supérieur des prêtres de Sekhmet, Padiimennebnesouttaouy », *Karnak* 6, 1980, p. 235-245 et pl. LIV-LV, et spécialement p. 241, fig. 2 et pl. LV.

⁴³ H. STERNBERG EL-HOTABI, « Die Götterdarstellungen der Metternichstele. Ein Neuansatz zu ihrer Interpretation als Elemente eines Kontinuitätsmodells », *GM* 97, 1987, p. 25-70.

⁴⁴ L. KEIMER, « Vipères », p. 24 et fig. 10.

⁴⁵ J. BERLANDINI, « Nakhtefmout », p. 136-137, fig. 3-4 ; G. DARESSY, *Textes et dessins magiques*, CGC n° 9430, p. 37, I. Inscriptions horizontales, ligne 3.

⁴⁶ L. KEIMER, *Histoires de serpents*, p. 4 : *wsh.t ht.t.*, « [Serpent] à la gorge élargie » ; *Wb* III, 181, 6.

⁴⁷ G. DARESSY, *Textes et dessins magiques*, CGC n° 9403, p. 12, tranche gauche (stèle d'un prêtre *ouâb*, ritualiste de Ptah, Nefertoumemheb).

⁴⁸ G. DARESSY, *op. cit.*, CGC n° 9405, revers de la stèle, texte B abrégé, ligne 5 ; Sv. HODJASH, O. BERLEV, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts*, Moscou, Leningrad, n° 182, lignes 4-5 ; n° 184, ligne 7.

⁴⁹ Sur les vipères en général, voir L. KEIMER, « Vipères ».

ventre sur les surfaces très chaudes, il ne rampe pas, mais, prenant appui sur les deux extrémités de son corps, il saute latéralement en donnant l'impression de ramener sa tête sur le côté⁵⁰. Keimer⁵¹ rapproche ce mouvement qu'il nomme « serpentement latéral » du verbe *pnn'n'*, mais l'hypothèse est peut-être hasardeuse. En revanche, voir l'équivalence cryptographique donnée entre la silhouette du céraste et le verbe *wš*, « se faufiler ». La disposition de certains serpents à progresser latéralement a été expliquée par une légende étiologique. C'est Hélène qui, dit Nicandre de Colophon (*Theriaca*, vers 309-319), voyant que le pilote Canope avait été mordu (littéralement « piqué ») par une femelle de serpent *Hemorrous* et que cette morsure avait entraîné la mort, avait fait sauter d'un coup de vertèbre de l'épine dorsale du serpent, le condamnant, en quelque sorte, à une « claudication » latérale⁵². La stèle de Ânkhpakhered fils de Djedheriouefânkh (Boston, MFA 05.90) opte également pour diverses phases, décomposant le mouvement de reptation latérale⁵³. Ces observations sur le mode de reptation de serpents ont probablement influencé l'artiste égyptien. Si les Vipéridés sont caractérisés par cette démarche, il n'en demeure pas moins que l'Égypte comptait de nombreux Colubridés aux habitats aquatiques et désertiques capables d'une grande vitesse de reptation.

Pour autant, l'identification de ces serpents sur la base de détails naturalistes se révèle une gageure. On devine, à tout le moins, qu'ils sont venimeux, mais on observera qu'il n'y a pas de volonté de la part de l'artiste d'agir en sorte de les rendre reconnaissables en leur conférant des traits naturalistes, ce qui signifie que le caractère purement ophiologique est secondaire dans la scène. Il s'en tient à un recueil de représentations conventionnelles. Le seul décor qui échappe à l'ordinaire est celui de la stèle du Caire (JE 86115), puisque l'artiste différencie les animaux, en reproduisant des serpents longs et des serpents courts parmi lesquels on remarque des cérastes (*Cerastes cerastes* LINNAEUS 1858)⁵⁴, reconnaissables à leurs écailles supra-orbitales – les cornes –, un serpent long ressemblant plutôt à un Élapidé et deux autres serpents plus courts et sans cornes, qui peuvent être associés soit à des Colubridés, soit à des Vipéridés. La partie supérieure du verso de la stèle de Metternich, au quatrième et au cinquième registres horizontaux à partir du haut⁵⁵, montre une scène suffisamment rare pour mériter un examen. À gauche du quatrième registre, six vipères à cornes superposées sont suivies de deux silhouettes : un ourobre⁵⁶ à quatre ondulations et un autre serpent à trois ondulations la tête tournée vers le premier pli. À droite, au registre inférieur, on distingue trois animaux superposés : une vipère à corne, un lézard et un serpent long formant trois ondulations et la tête dressée⁵⁷. S'il est clair que ce ne sont pas des hiéroglyphes à proprement parler, ces silhouettes forment un ensemble significatif, puisqu'elles présentent un éventail de formes reptiliennes dont certaines univoques qui pourraient constituer une réminiscence du thème des serpents chassés par Ched que l'on examinera plus loin.

⁵⁰ R. BAUCHOT, *Serpents*, Paris, 2004, p. 66-67 ; P. BRIX, *Faune ophidienne* II, pl. XVII ; L. KEIMER, « Vipères dans l'Égypte ancienne », p. 13-14.

⁵¹ L. KEIMER, « Vipères », p. 23, 29

⁵² NICANDRE, *Œuvres. Les Thériques*. Texte établi et traduit par Jean-Marie Jacques, Paris, 2002, p. 25-26. Voir aussi l'interprétation donnée dans AUFRÈRE, « Symptomatologie des morsures d'ophidiens », p. 251-252.

⁵³ P. BRIX, *Faune ophidienne* II, pl. XXI, fig. 41.

⁵⁴ Malheureusement, je ne suis pas le seul à avoir noté ce fait ; cf. L. KEIMER, « Vipères », p. 23. Voir l'excellente notice de H. LESÊTRE, « Céraste », dans *Dictionnaire de la Bible* 2/1, col. 432-433.

⁵⁵ Fr. LEXA, *La Magie dans l'Égypte antique de l'Ancien Empire à l'Époque copte*, Paris, 1925, pl. 41.

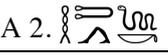
⁵⁶ Sur l'ourobre (*sd-m-rꜣ*), voir *Wb* IV, 364, 4-5 mais son nom n'est pas déterminé par une silhouette de serpent.

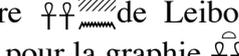
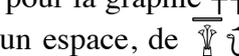
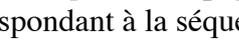
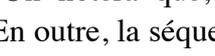
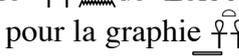
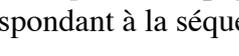
⁵⁷ L. KEIMER, « Vipères », p. 23.

Les noms des Ophidiens figurant sur la scène de chasse de Ched

Les représentations d'Ophidiens fuyant vers la droite sont, dans sept cas, accompagnées de noms. Cette caractéristique permet de définir une sous-famille de stèles qui, sauf erreur, sont toutes d'époque libyenne. Jusqu'à présent, ces noms n'ont pas fait l'objet d'un examen approfondi. Voici ces cas :

I. La stèle d'Ânkhefkonsou fils de Pouitef ou stèle « Černý » (Prague P 2771)⁵⁸ (région thébaine, époque libyenne), est très détériorée en raison d'un long emploi dans une maison indigène de Gournah. On distingue trois serpents sur la droite (mais à l'origine, il devait y en avoir quatre), tandis que trois autres figurent à gauche, ce qui fait en tout sept. Le dessin de Leibovitch fait apparaître deux silhouettes de scorpions⁵⁹. Il faut ajouter un lion et une gazelle. Il n'est pas utile de commenter les leçons de B. Bruyère⁶⁰ ; on notera simplement, que, ne connaissant pas la stèle du Caire, il opta pour une seule séquence associant les n^{os} A 6 et A 8b. Leibovitch⁶¹, quant à lui, ne s'intéresse pas aux noms des serpents. Les noms que l'on trouve dans la partie gauche sont distribués de façon ambiguë :

Gauche	Centre	Droite
A 8. 	A 6. 	A 1. 
ou  et 	A 7. 	A 2. 
		A 3. 
		A 4. 

La photo reproduite dans la publication de Bernard Bruyère semble montrer les traces de deux oreilles au-dessus du signe  (ou , vu par Leibovitch), mais Bruyère transcrit la séquence , contre  de Leibovitch. On notera que, comme l'exemple similaire B1, j'ai préféré opter pour la graphie . En outre, la séquence /  (A 6 + A 8) est séparée, par un espace, de  (A 8), lequel est lu  par Leibovitch. La silhouette du serpent correspondant à la séquence  a disparu.

II. La scène de chasse du monument « Hamza » d'époque libyenne (Caire JE 86115), une des plus originales de tout le groupe, et qui est très certainement thébaine d'après le style, est également mal conservée. Il est difficile d'y attacher les noms à des silhouettes en particulier d'autant qu'il y a un rapport de quatre noms, non déterminés (sauf dans un cas : B 3 :  et B 2 : , pour huit serpents. D'après le dessin de Leibovitch, on dénombrerait six vipères à cornes, un serpent sans cornes et sans doute un cobra. Un scorpion figure dans la partie gauche. À l'avant, un lion, une gazelle et un lièvre qui tourne la tête vers l'arrière. Cependant, le dessin de Leibovitch, qui ne s'occupe pas du détail, n'est pas fidèle et il est très probable

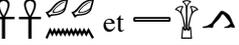
⁵⁸ J. BERLANDINI, « Nakhtefmout », p. 114, et p. 131, n. 192 (avec toute la bibliographie).

⁵⁹ B. Bruyère (*Rapport sur les fouilles de deir el Médineh (1935-1940)*, FIFAO 20, Le Caire, 1952, p. 146) n'en voit qu'un.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 146, n. 3.

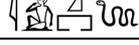
⁶¹ J. LEIBOVITCH, *op. cit.*, p. 197.

que le nombre de vipères à cornes soit à corriger. Les Ophidiens ne sont pas percés de flèches, et leurs noms recourent en partie ceux de la stèle précédente :

B 4. 	B 2. 	B 1. 
	B 3. 	ou  et 

Les deux oreilles du dessin après  de B 1 (leçon de Leibovitch) sont confirmées par la photo, mais je pense, pour ma part, à deux oreilles animales plutôt qu'à deux oreilles humaines.

III. La stèle de Nesamon (Louvre AF 12.690 : époque libyenne ou pré-saïte, Edfou, mais très certainement thébaine d'après les titres du propriétaire)⁶², a perdu la partie gauche de la scène. Mais il s'agit du monument où les inscriptions sont les plus claires, les serpents n'étant pas percés de flèches, ce qui permet au lapicide d'inscrire un nom au-dessus de chaque silhouette. Il demeure les traces de la silhouette d'un lion, d'une jeune gazelle (sans cornes) et d'un scorpion. Les serpents sont tous regroupés superposés, à droite :

Droite
C 1. 
C 2. 
C 3. 
C 4. 
C 5. 

IV. La scène de la stèle de Djedkhonsouiefânkh (Philadelphie NIE 12514), probablement originaire de Karnak, datée de l'époque libyenne, est très mal conservée. On reconnaît une silhouette de lion, une silhouette de gazelle et une de scorpion. Elle comprend sept silhouettes de serpents, six superposées, le cou traversé d'une flèche, et une en haut, à l'arrière, sans flèche. Le nom de l'avant-dernier serpent à partir du bas de la première série, n'est pas donné. Il a sans doute été reporté dans les deux noms en haut et à gauche :

⁶² Stèle de Nesamon, J. BERLANDINI, « Nakhtefmout », p. 115, p. 147, fig. 21 et p. 132, n. 195. La stèle est dédiée au « père divin d'Amon-Rê, roi des dieux, Nesamon ».

Gauche	Droite
D 6-7.  peut-être deux noms illisibles. (On voit encore un déterminatif de serpent sur la gauche). Cf. A 8 et A 6.	D 1. 
	D 2. 
	D 3. 
	D 4. 
	D 5. 

Le déterminatif du serpent est un animal dont les deux extrémités reviennent l'une vers l'autre, sans se toucher pour autant, comme pour le mot *hftj* que l'on retrouve parfois sur la plinthe des stèles magiques⁶³. C'est probablement l'idée du serpent inerte qui est recherchée par ce déterminatif.

V. La stèle de Turin (Suppl. 18356), appartenant à un Djedkhonsouiouefânkh et qui date du règne d'Osorkon I^{er}, présente une scène très abîmée. Certaines lectures sont insatisfaisantes. Il y a huit serpents, six à droite et deux à gauche. Les flèches ne sont pas représentées :

	Gauche	Droite
E 7.  (lecture de Kakosy) ⁶⁴ . Il se peut que ce soit  comme dans F 1.	E 6. 	E 1. 
		E 2. 
		E 3. 
		E 4. 
		E 5. 

VI. Quant à la stèle de Ânkhpakhered fils de Djedheriouefânkh (Karnak, époque libyenne) conservée à Boston (MFA 05.90)⁶⁵, elle fait apparaître plusieurs noms correspondant à des

⁶³ Cf. *supra*, p. 99.

⁶⁴ L. KÁKOSY, *Egyptian Healing Statues in three museums in Italy (Turin, Florence, Naples), Catalogo del Museo Egizio di Torino. Serie Prima – Monumenti e Testi X*, Turin, 1999, fig. 32.

⁶⁵ J. BERLANDINI, « Nakhtefmout », p. 115, p. 132, n. 197 ; *ead.*, « Bès en aurige ». Sur la stèle : K. JANSEN-WINKELN, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit aus dem Ägyptischen Museum Kairo II*, ÄAT 45, Wiesbaden, 2001, p. 471 ; H. STERNBERG EL-HOTABI, « Horus-stele des Anchkpachered, Sohn des

silhouettes de serpents et d'un scorpion frappées de flèches et dispersées entre d'autres animaux :

Droite	
F 1.	
F 2.	 Les deux premiers signes sont séparés par la silhouette d'un serpent.
F 3.	 À côté du nom du premier crocodile
F 4.	
F 5.	

Dans son article sur le monument, Heike Sternberg el-Hotabi lit une inscription comme faisant allusion aux griffons : « (Die Menge der Feinde) spalten (*tš*) und die Schlangen ergreifen (*jtj hfz.w*). » Cependant, je me demande si les signes , séparés par une silhouette de serpent frappé d'une flèche au milieu du corps, ne font pas plutôt allusion à un nom de serpent qu'à un sens du verbe *tš* (⁶⁶, d'autant que, dans le groupe, cette stèle diffère des autres puisqu'elle présente des noms de serpents nouveaux, de même ainsi que celui du scorpion. Les signes  et , quant à eux, sont incisés de part et d'autre des rênes, au-dessus des silhouettes de crocodiles, mais il est difficile de lire  comme *hfz.w*. Je présume qu'il faut lire , même si le groupe de signes n'est pas à sa place en lien avec un serpent. Il est plus probable que les noms aient été distribués en fonction de l'espace disponible. Les noms, à part trois d'entre eux (F 1, F 3, F 5), sont dépourvus de déterminatifs.

VII. La dernière stèle est celle de Nakhtefmout (Karnak, règne d'Osorkon II, 1^{re} moitié du IX^e siècle)⁶⁷ dont malheureusement tous les noms ont disparu, sauf un signe ou deux dans la partie basse.



Analyse des ophionymes

Aucun de ces noms, il faut le préciser, n'est mentionné par les auteurs du *Wörterbuch*. Mais Christian Leitz en a répertorié certains dans son *Lexikon der ägyptischen Götter*. À première

Djedheriuefankh », *SAK* 16, 1989, p. 275-287, et spécialement p. 281-282 ; *ead.*, *Untersuchungen* I, p. 79, 80, 81, 84, 86. Concernant le détail de Ched sur son char, voir A. LOHWASSER, *MSGB* 13, 2002, p. 50-51 et fig. 3.

⁶⁶ *Wb* V, 329, 20 : « die Menge der Feinde » spalten (vom in sie eindringenden König) ».

⁶⁷ J. BERLANDINI, « Nakhtefmout ».

vue, ces désignations ne correspondent pas à des espèces véritables et on ne saurait les comparer avec ce qui reste de la liste des quarante-deux ophionymes attestés par le Papyrus ophiologique de Brooklyn, copié à la XXX^e dynastie⁶⁸. Il ne faut pourtant pas rester sur cette première impression et passer ces dénominations au prisme d'une analyse aussi rigoureuse que l'autorise la précision des leçons. On livrera les noms avec l'adjonction, s'il y a lieu, de l'élément  à certains d'entre eux.

A. Dans plusieurs cas, on reconnaît parfaitement, presque toujours⁶⁹ dans la partie supérieure, à droite, un nom qui se lit sans peine : *hfꜥw* (A 1 : , B 4 : , et C 1 : , D 1 : , et E 1 : ), mais il y a des chances qu'il faille le traduire non comme le générique du nom des serpents (Serpentes), mais comme d'un genre « le serpent *hfꜥw* », en d'autres termes : « le serpent (dont le nom est) Serpent ». Le *LGG*⁷⁰ considère que les noms  (A 1) et  (A 6) constituent un tout : , sans juger pour autant cette lecture sûre. Les deux mots sont séparés sur la stèle Černý et ils correspondent chacun à une silhouette de serpent. On ne trouve rien sous , les auteurs renvoyant à *hfꜥw-n-bšꜥt*⁷¹. En effet, si le hiéroglyphe du signe de l'eau *n* après *hfꜥw*, était un génitif, alors il faudrait considérer comme tels tous les signes  *n* que l'on distingue après les déterminatifs, ce qui n'est pas le cas.

Ouvrons à ce sujet une parenthèse. Deux hypothèses peuvent être présentées :

a. Le signe , inscrit à de multiples reprises, pourrait être un signe abrégatif. Dans plusieurs occurrences d'un nom (A 2 : , B 2 : , C 2 : , E 2 : ), ce dernier est suivi du signe  *nb* ou du signe  *k*. Mais dans deux cas, l'un ou l'autre signe n'est pas écrit (D 2 :  ; F 3 : ), ce qui signifie qu'ils ne feraient pas partie du nom. Se peut-il que ce  constitue une abréviation de *nb* (parfois écrit à l'époque tardive ) de sorte que cette marque aurait été un indice générique ? Dans le cas de *hfꜥw*, il faudrait comprendre « tous les serpents du genre *hfꜥw* ». Sans doute même, peut-on entendre par *hfꜥw* les serpents par excellence, c'est-à-dire les serpents longs (Élapidés et Colubridés), opposés aux serpent *fi*, « les Vipéridés », etc.

b. Un examen plus approfondi montre qu'il faut distinguer deux signes horizontaux, celui de l'eau () et celui de la terre (), qui peuvent se confondre. La longueur tout à fait inhabituelle du signe, dans le cas de A 1 (), va dans le sens d'une autre hypothèse. On peut se demander si le graveur n'entend pas deux hiéroglyphes différents, ce qui serait une manière de distinguer des Ophidiens aquatiques et terrestres. (Les Égyptiens font bien allusion, au Livre des Morts, vignette de la Formule 110, à un canal dans lequel il n'y aurait aucun serpent, ce qui montre bien qu'ils font bien la différence entre serpents terrestres et serpents aquatiques⁷². On dit aussi communément : « Puisses-tu sceller pour moi la gueule de tout reptile qui est sur terre

⁶⁸ S. SAUNERON, *Traité égyptien d'ophiologie*. Même s'il en manque un certain nombre dans la liste.

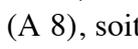
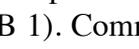
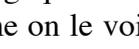
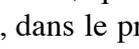
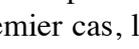
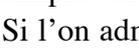
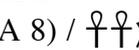
⁶⁹ Sauf sur la stèle « Hamza ».

⁷⁰ *LGG* V, 128a.

⁷¹ Cf. *ibid.*, II, 837c.

⁷² *Wb* III, 72, 16.

ou dans l'eau »⁷³ ou « tout reptile qui est dans le ciel, sur terre et dans l'eau »⁷⁴). Mais, à nouveau, cette hypothèse présente un caractère aporétique : que fait-on des termes qui ne possèdent aucune marque ? C'est pourtant la meilleure hypothèse des deux, si l'on ajoute que le signe *nb* peut renvoyer au verbe *njb*, « nager » (*Wb* II, 236, 10).

B. Par deux fois, on lit un segment plus long que les autres, que l'on pourrait lire soit  (A 8), soit  (B 1). Comme on le voit, dans le premier cas, l'expression est déterminée par un Ophidien ; dans le second tel n'est pas le cas. Cette reconstitution fait problème. La première partie se reconstitue assez bien d'après la leçon B 1. On peut entendre une translittération 'nh.wj n, « Oreilles-de- » suivi de l'élément  ou , ensemble que Leitz propose, sans se montrer péremptoire, de lire : 'nh.wj n Tz-Mhw, « Les Oreilles du Delta »⁷⁵. Introduire l'idée de « Delta » ne paraît pas fondée, car le premier déterminatif (les deux jambes) ferait plutôt penser à une idée de mouvement. Si l'on retient cette option, un candidat se présente : le verbe documenté à partir de la XX^e dynastie : , *dhw* (cf. , ) qui s'emploie à propos de l'ennemi, avec le sens de « se précipiter sur » (l'objet étant l'Égypte)⁷⁶ ; mais on peut toujours envisager un autre sens représenté par un simple verbe de mouvement non attesté : *, *dhw*. Revenons au problème des oreilles. Si l'on admet que  et  (A 8) /  et  (B 1) forment deux noms distincts, et si l'on pose la possibilité d'un serpent *t(j)-'nh.wj* ou '*nh.wj*, « celui des oreilles » ou « les oreilles », l'allusion serait curieuse dans la mesure où les Ophidiens sont justement dépourvus d'oreille externe. Cette absence est expliquée par une légende étiologique du Papyrus ophiologique de Brooklyn⁷⁷ dans le cas du serpent *bjt.t*, décrit comme « le serpent *bjt.t* qui est dépourvu d'oreilles » (*bjt.t jwjtj 'nh.wjzj*)⁷⁸. Ce dernier – forme du serpent *hnp* – est privé d'oreilles du fait qu'il aurait commis quelque mauvaise action. Le châtement lui a été infligé par la mère d'Horus, Selkis⁷⁹. On peut aussi avancer l'hypothèse de dessins des écailles au niveau des joues (*Psammophis aegyptius*, MARX, 1958⁸⁰) qui pouvaient être comprises comme des oreilles, contribuant ainsi au fait que l'on donnait à ces serpents des qualités auditives exceptionnelles. Sur la stèle « Hamza », il semble bien y avoir un lièvre, animal paré de deux attributs auriculaires conséquents, mais sur la stèle « Černý », cette silhouette n'apparaît pas. Dès lors, ce n'est pas un lièvre mais bien un serpent auquel fait allusion le terme analysé.

C. Quant au serpent *bštj*, il est écrit trois fois (A 6, B2, E 6 : ) de façon identique. Ces graphies ont entraîné Christian Leitz et ses collaborateurs à le rapprocher a priori du serpent *bdš*⁸¹, sous une forme , mais nous avons déjà vu (*supra* A) que la

⁷³ Sv. HODJASH, O. BERLEV, *Egyptian reliefs and Stelae*, p. 256-257, n° 186, ligne 1.

⁷⁴ *Ibid.*, r°, ligne 12.

⁷⁵ LGG II, 170b.

⁷⁶ *Wb* V, 481, 9.

⁷⁷ Voir l'intéressante interprétation de P. BRIX, *Faune ophidienne* I, p. 213-214. Le fait qu'un serpent fût privé d'oreilles pourrait laisser entendre que d'autres Ophidiens en eussent été pourvus.

⁷⁸ S. SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, § 80b. Voir aussi LGG II, 841b (fonction b).

⁷⁹ S. SAUNERON, *op. cit.*, § 80b. On soulignera le lien entre le serpent *bjt.t* et la déesse scorpion du même nom (B. VAN DE WALLE, « Une base de statue-guérisseuse avec une nouvelle mention de la déesse Ta-Bithet », *JNES* 31/2, 1972, p. 67-82). De telles légendes étiologiques, expliquant la privation de certains organes, sont assez courantes en Égypte et en Afrique. On explique ainsi l'absence de langue du crocodile ou l'existence de la truffe du chien ; cf. S.H. AUFRÈRE, « Le crocodile du Nil », p. 65.

⁸⁰ Sh. BAHA ED DIN, *Reptiles and Amphibians*, p. 260-262, et fig. 100.

⁸¹ LGG V, 128a.

présence du  n'est probablement pas une marque de génitivation. Ainsi, il conviendrait de dissocier les noms  (A 1) et  (A 6). Cela étant dit, on est tenté de rapprocher ce nom du verbe , *bš*, « cracher »⁸², ce qui induit une possibilité de serpents cracheurs attestés en Égypte : *Naja nubiae* WUSTER et BROADLEY, 2003⁸³, sans compter avec *Naja nigricollis nigricollis*, REINHARDT, 1843, qui n'est pas présent dans la basse vallée du Nil proprement dite. Les autres Élapidés égyptiens (*Naja haje haje*, LINNAEUS, 1758 ; *Walterinnesia aegyptia*, LATASTE, 1887) ne crachent pas. (L'animal doit disposer de crochets adaptés, fendus en avant, afin de propulser du venin dans les yeux de l'importun à quelques trois mètres de distance.) Le papyrus ophiologique de Brooklyn (§ 57 et 69) fait état de soin destiné à soigner *pgꜣs n hf nb*, « (le) crachat de tout serpent », sans pour autant faire état du mécanisme de propulsion du venin, qui devait relever de l'observation quotidienne. Les risques d'une rencontre malencontreuse avec un de ces Élapidés cracheurs sont décrits avec un luxe de détails au IV^e siècle de notre ère par l'archimandrite Chénouté⁸⁴. Ne peut-on voir dans ce nom générique un des aspects du serpent : « le cracheur » pour désigner les Élapidés cracheurs que chacun encourait le risque de rencontrer sur sa route ? Toutefois, en acceptant le fait que *bštj* évoquerait l'idée d'un cobra cracheur, ce nom ne permet pas d'identifier une espèce. Il se réfère beaucoup plus probablement à l'expulsion sous pression du mélange de venin et de salive, traduisant un danger spécifique.

D. On note la présence d'une graphie  dans la stèle de Boston (F 2)⁸⁵, que je n'ai pas retrouvée chez Leitz. Un serpent  est nommé au Papyrus ophiologique de Brooklyn⁸⁶. Plutôt que de songer à une erreur, ne peut-on parler d'une graphie dialectalisée telle que *Hr-dš(r)*, « serpent (femelle) (cf. *hfꜣ.t* > *S jbw*) rouge (cf.  * *Hr-dš(r)* > Ἐρωσι)⁸⁷ » ? Un jeu de mots entre *hf* et *hb* est déjà attesté dans TP, § 681d : « Le serpent, fête du fils du phallus » (*hfꜣw hb sꜣ hnn*). Le mot pour « fête » (*hb*), en copte, est l'homophone *S jbw*⁸⁸. En copte, la couleur rouge est *twrō*, mais tout laisse à penser qu'il existait une forme **twō*. La présence du *h* initial, quoique détaché des trois autres signes, empêche un rapprochement avec le nom du serpent précédent. L'idée d'un serpent de couleur rouge est attestée dans *hnp-dšr*, « le serpent *hnp* rouge » cité deux fois au Papyrus de Brooklyn⁸⁹.

E. Attesté une seule fois dans notre contexte, le nom du serpent  (A 7) paraît associé à un verbe de mouvement, , *nꜣ*, « naviguer », mais aussi « se déplacer (sur terre) »⁹⁰. On voit sous le déterminatif des jambes le signe d'une vipère à cornes⁹¹, ce qui militerait éventuellement pour un déterminatif, auquel cas il serait permis de songer à un nom donné à *Cerastes cerastes* LINNAEUS 1758, que l'on peut rapporter, par analogie, à un taureau

⁸² *Wb* I, 477, 14. Une expression « cracher du feu » est attestée à la XXII^e dynastie (*ibid.* 478, 2).

⁸³ Sh. BAHA ED DIN, *Reptiles and Amphibians*, p. 280-281, fig. 110.

⁸⁴ S.H. AUFRÈRE, « *Naja nigricollis nigricollis* (Naja à col noir) ». Voir aussi M. MURRAY, « The serpent Hieroglyph », *JEA* 34, 1948, p. 117-118.

⁸⁵ Ce dernier n'est pas mentionné en tant que *bdš* en *LGG* II.

⁸⁶ S. SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, § 54 ; p. 161.

⁸⁷ *Wb* V, 489, 7.

⁸⁸ CRUM 656a.

⁸⁹ S. SAUNERON, *op. cit.*, § 24, 31 et p. 154.

⁹⁰ *Wb* II, 206, 11-12.

⁹¹ Contrairement aux autres silhouettes de serpents, qui forment trois ondulations (), la queue part vers l'arrière comme s'il s'agissait d'un serpent plat, de sorte qu'il n'y a pas de doute, puisqu'il ressemble exactement à la silhouette du *f* de *hfꜣw*.

en raison de ses cornes, soit pour un suffixe tel que : $n^{\prime}f$. Le problème de cette identification est qu'il existe une notice concernant *Cerastes cerastes* LINNAEUS 1758 au Papyrus ophiologique et que, dans ce cas, on se retrouverait avec deux noms correspondant à la même espèce. Toujours est-il que cette possibilité n'est pas exclue dans la mesure où deux noms permettraient de distinguer des espèces propres à des aires différentes ou avec des mimétismes différents. Mais le serpent représenté sous ce nom ne fait pas penser à un céraste et dans ce cas, ne vaut-il pas mieux penser à une appellation telle que $k\omega-n^{\prime}f$, car la vipère à cornes a un nom spécifique en égyptien : $ff-hr-db.wj$, « la vipère porteuse de cornes » (cf. *infra*, p. 117, n. [i]).

Présente-t-il des analogies avec le serpent , $k\omega-n^{\prime}j$ du Papyrus ophiologique ⁹² ? Cela est possible, en dépit de l'absence, dans ce nom, de la paire de jambes, qui détermine le verbe de mouvement. Malheureusement, ce serpent, si son nom est attesté au Papyrus de Brooklyn, sa notice est perdue ; toujours est-il que sa morsure n'était pas mortelle puisqu'on envisage de la soigner. (Seules les morsures des serpents qui ne sont pas mortels font l'objet d'un soin dans la seconde partie du Papyrus ophiologique.) La problématique de ce serpent $k\omega-n^{\prime}j$ est complexe car son nom, dans le domaine magique, renvoie-t-il à la combinaison de deux entités : un serpent $k\omega$ et un serpent $n^{\prime}j$? (Un serpent $k\omega$ est mentionné en lien avec un serpent sdh aux Textes des Pyramides et aux Textes des Sarcophages ⁹³ ; quant au serpent $n^{\prime}j$, on le trouve dans les mêmes textes ⁹⁴, voir aussi *infra*). Toutefois, il est difficile, en l'état des sources, de donner une cohésion à cette théorie en sorte qu'il est préférable d'admettre l'hypothèse de l'existence d'un serpent à part entière nommé $k\omega-n^{\prime}j$ attesté à partir de l'époque tardive en médecine et dans les textes religieux où un serpent ainsi nommé est au moins attesté trois fois à Edfou. Dans l'une des occurrences, les génies Ouded (Agathodaimon) « gardent $S.t-Wnp$ du serpent $k\omega-n^{\prime}j$, assainissent $Bhd.t$ du serpent $shf.t$ et rendent indésirable (dw) le serpent bt dans la Place-de-Rê » ⁹⁵. (Ces trois serpents, qui correspondent à des espèces dont on veut protéger le temple, sont mentionnés dans le Papyrus ophiologique ⁹⁶, ce qui montre que les domaines des Sciences naturelles et de la mythologie ⁹⁷ peuvent être perméables l'un à l'autre, à moins qu'il s'agisse uniquement d'espèces d'Ophidiens.) Au terme de ce bref examen, il est possible que la présence du serpent $k\omega-n^{\prime}j$ sur la stèle magique « Černý » serait plutôt constitutive d'une légende relative aux morsures subies par Horus, à laquelle il est fait allusion dans un passage de la statue Tyeskiewicz (Louvre 10777, lignes 51-52), où le serpent $k\omega-n^{\prime}j$ est mis en parallèle avec le scorpion $d\omega.r.t$:



Psh wr jn k\omega-n^{\prime}j ; psh wr jn d\omega.r.t.

⁹² S. SAUNERON, *op. cit.*, § 14 et § 57. Il n'est pas répertorié par P. WILSON, *Ptolemaic Lexicon*. Il est assimilé à un Élapidé venimeux par S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 147-148. Ce dernier cite l'exemple de la stèle « Hamza ».

⁹³ *PT* § 430 et 2254a ; *CT* VII, 94 s, v ; 98, f (Cl. CARRIER, *Textes des Sarcophages*, p. 1906-1907, 1910-1911) ; S. SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, p. 147 (toute la démonstration de Sauneron, qui repose sur la notion de $k\omega$ = mâle, est réfutable).

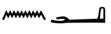
⁹⁴ *TP* § 225a ; *CT* VII, 97 g (Cl. CARRIER, *op. cit.*, p. 1908-1909).

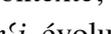
⁹⁵ *Edfou* IV, 128, 7 (il s'agit-là de noms de serpents que l'on retrouve dans le Papyrus ophiologique de Brooklyn) et *Edfou* VI, 151, 10. On évitera ici de le comparer avec le serpent $k\omega-sdh$ des Textes des Pyramides (§ 430) ou dans les Textes des Sarcophages (*CT* VII, Spell 885, f, l et r-s). Voir aussi, sur le nom de ce serpent, *LGG* VII, 261b. Le *LGG* ne donne pas la graphie du nom de cet ophidien dans la stèle Černý. Voir aussi *Edfou* VII, 270, 1.

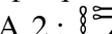
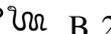
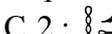
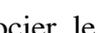
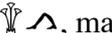
⁹⁶ S. SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, § 14 et § 57 ($k\omega-n^{\prime}j$) ; § 79b ; 80b, p. 162-163 (serpent $bt.t$) ; § 46a ; 50a ; 161 (shf).

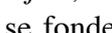
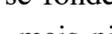
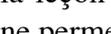
⁹⁷ H. GYÖRY, « Interaction of Magic and Science in Ancient Egyptian Medicine », p. 276-283.

Le grand est mordu par le serpent *k3-n'j* ; le grand est mordu (sic) par le scorpion *d3r.t*⁹⁸.

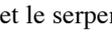
Comme on l'a vu, le nom du scorpion apparaît une seule fois – peut-être deux –, déterminé par un serpent, sur la stèle de Boston (cf. F 1), qui fournit aussi – il est vrai – le nom (?) du serpent  [F 4], mais rien ne permet jusqu'à présent, d'associer le scorpion avec le serpent *n'j*.

F. Le  [F 4], *n'*, n'est mentionné qu'une seule fois dans la stèle de Boston. Les photos disponibles ne permettent pas de lire la partie droite de la scène, en sorte qu'il ne faut pas exclure la possibilité d'un nom * ⁹⁹. Il pourrait être rapproché du serpent *k3-n'j*, du fait de la présence de celui-ci dans le même contexte, mais on a abordé (*supra* E) les difficultés ayant trait à ce nom. Un serpent   *n'j*, évoluant tardivement vers l'idée de bon serpent, est présent à plusieurs reprises, mais seul, à Edfou¹⁰⁰. Si on peut le rapprocher d'un autre serpent, c'est probablement du côté des Textes des Pyramides ou des Textes des Sarcophages qu'il faut chercher.

G. Malgré une disposition graphique similaire en termes d'équilibre de signes, il n'est pas certain que le nom  (A 2 : , B 2 : , C 2 : , D 2 : ) soit à comparer au ¹⁰¹ du Papyrus ophiologique de Brooklyn, qui est un synonyme du serpent *hnp*¹⁰². On peut associer le sens à un verbe de mouvement * comme dans l'éventualité d'un verbe * , mais là encore, rien de probant. On pourrait penser que le mot, dans la stèle de Boston (MFA 05.90), serait attaché au crocodile, mais la distribution des noms dans la partie de droite dépend des espaces restés libres, sans compter que le mot est toujours, dans les autres cas, lié à une silhouette de serpent.

H. Un mot *ddnb* n'est pas attesté au *Wörterbuch*. C'est sans doute cela qui a entraîné Christian Leitz à rapporter les graphies A 3 : , B 3 : , D 3 : , E 3 :  à une expression *ddf.t bjn.t*, en y associant une graphie que l'on trouve sur la stèle de Boston (F 5 : ). Leitz se fonde, pour établir cette graphie, sur une leçon , qu'il tire de la stèle de Turin, mais ni la leçon (a) de Kakosy ()¹⁰³, ni celle (b) de Jocelyne Berlandini Keller ()¹⁰⁴ ne permettent d'aboutir à une lecture *ddf.t*. D'ailleurs, celle-ci, d'après la photo, est impossible. C'est bien le signe *n* que l'on voit en troisième position à partir du haut. Il y a même de fortes chances que le *t* des deux graphies (a et b) correspondent à un accident de la pierre. En outre, même si le mot *ddf.t* présente des graphies bizarres, le signe *f* est toujours présent.

⁹⁸ Texte cité par E. JELÍNKOVA-REYMOND, *Djed-Hor*, p. 32, p. 33, et n. 4.

⁹⁹ Voir cependant E. JELÍNKOVA-REYMOND, *op. cit.*, p. 32, n. 8, qui, traitant d'un passage délicat de la stèle (ligne 63) où il est question de serpents, renvoyant aux Textes des Pyramides, suggère une association entre le serpent  (*k3*) et le serpent  (*n'j*) (elle renvoie justement à Louvre 10777, B, 35), mais de son temps, le Papyrus ophiologique de Brooklyn n'était pas encore connu. Le serpent *n'j* est attesté aux TP § 422d. Pour le serpent *bt*, considéré comme un aspect d'Apophis, voir P. WILSON, *Ptolemaic Lexicon*, p. 337.

¹⁰⁰ *Wb* II, 207, 8-14 ; P. WILSON, *op. cit.*, p. 492-493.

¹⁰¹ *LGG* II, 841b-c.

¹⁰² S. SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, § 80a.

¹⁰³ L. KAKOSY, *Egyptian Healing Statues in three museums in Italy (Turin, Florence, Naples)*, *Catalogo del Museo Egizio di Torino. Serie Prima – Monumenti e Testi* X, Turin, 1999, fig. 32.

¹⁰⁴ D'après un dessin communiqué le 6/10/2012.

Une graphie claire dans la stèle de Nésamon (C 3 : ) pourrait dissiper toute équivoque puisque le nom y est écrit *ddb*, que l'on peut rapprocher du verbe , *ddb*, « piquer », plutôt employé à propos du scorpion¹⁰⁵, mais que l'on trouve aussi pour les serpents. Appliquer le surnom de « piqueur » à un serpent n'est pas unique si l'on en croit le nom du gardien de la Troisième porte du Livre des Portes : , « le Piqueur »¹⁰⁶.

A priori rien ne permet de rapprocher le serpent  sous ses différentes graphies (*ddb* / *ddnb*) du serpent , qui peut tout simplement être le « Mauvais », ce qui, après tout, est assez proche de l'idée négative que l'on se fait de ces Ophidiens.

I. Un nom tel que  (A 4) ne renvoie pas forcément à un des synonymes du serpent : , *r3*, « la gueule », dans des contextes magiques¹⁰⁷. Car on constate qu'il y a une lacune avant, qui renvoie à un nom composé. Dans la mesure où, dans le P. ophiologique de Brooklyn, les *hsf.w* comprennent une gamme plus étendue que les seuls serpents, une autre possibilité pourrait être , *k3-r3*¹⁰⁸, qui, déterminé par un serpent, correspond à un caméléon¹⁰⁹. Les Égyptiens pensaient bien à tort que le caméléon pouvait infliger des morsures venimeuses nécessitant d'être soignées. Par ailleurs, la stèle de Metternich montre que les lézards sont associés aux serpents dans la séquence associant un serpent long, un lézard et une vipère à cornes. Cependant, le caméléon – me semble-t-il – représente plutôt un animal marginal, en sorte qu'il ne faut pas s'interdire de songer à d'autres possibilités. Il me semble cependant qu'il serait difficile de faire rentrer dans la lacune une appellation d'Apophis comme , *wbn-r3*¹¹⁰.

J. Sur trois monuments, la stèle de Philadelphie (D 4 : ) , la stèle de Turin (E 4 : ) , et la stèle du Louvre (C 4 : ) , on parvient à lire un nom nulle part ailleurs attesté, et qui reste étrange. La seule graphie incontestable est celle de Nésamon (C 4). Dans la graphie D 4, le hiéroglyphe de la maison () n'est pas visible, mais sa présence n'est pas aisément explicable. Si une lecture *Jqpr* ne semble pas pertinente, *Jq* est possible, en considérant le  de la leçon C 4 comme un déterminatif. Dès lors, le nom pourrait suggérer soit le danger du serpent dans son trou (cf. *jinw* ; *Wb* I, 146, 8), soit l'idée d'un serpent fouisseur ou qui se cache.

K. Sur la stèle de Nésamon du Louvre (C 5 : ) , celle de Philadelphie (D 5 : ) et la stèle de Turin (E 5 : ) et celle de Nakhtefmout (G 1 : ) , il convient de lire *spd* ou *sft*. Il faut abandonner un rapprochement avec le serpent *sdhw* ou *sdhw*, car à cette possibilité s'oppose la graphie D 5. Traduire n'aurait pas beaucoup de sens, mais compte tenu

¹⁰⁵ *Wb* V, 632, 6-10.

¹⁰⁶ *Wb* V, 633, 5 ; *LGG* VII, 686b ; S. SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, p. 159. Si des serpents mordent, d'autres piquent comme les Atractaspides.

¹⁰⁷ *Edfou* IV, 128, 10 : « repousser les gueules (ophidiennes) de ta chapelle » (*hsf r.w r 3.t.k*). Il s'agit d'un nom habituel des textes magiques (cf. *Wb* II, 393, 7-10). Voir aussi *Edfou* VII, 269, 6 ; 269, 11 ; 269, ult.

¹⁰⁸ S. SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, § 38 ; p. 160. On peut aussi penser à  (*Esna* n° 265, 28 ; cf. S. SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, p. 159). Le caméléon africain (*Chamele africanus*, LAURENTI, 1768) est attesté dans toute la Vallée du Nil (Sh. BAHA ED DIN, *Reptiles and Amphibians*, p. 140-141) à la différence du caméléon commun (*Chameleo chameleo*, LINNAEUS, 1758) (*ibid.*, p. 142-143).

¹⁰⁹ Sur le caractère ophidien du caméléon dans les documents cunéiformes, voir W.G. HALLO, *The Ancient Near Eastern Background of Some Modern Western Institutions*, *SCHSANE* 6, Leyde, 1996, p. 326.

¹¹⁰ *Wb* I, 295, 7.

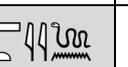
de cette réticence, l'idée d'un serpent associé à l'idée de « pointu », de « piquant », d'« acéré » ne paraîtrait pas absurde.

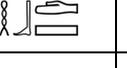
L. Il faut également ajouter le nom univoque du scorpion, mais déterminé par un serpent :

 *d3r.t*.

M. , le « Mauvais », n'est attesté qu'une seule fois, mais rien n'implique qu'il renvoie à un Ophidien. Le doute est donc permis dans la mesure où la scène de la stèle de Boston comprend une silhouette de lion courant.

L'examen des noms de ces serpents permet de penser qu'ils forment un groupe cohérent, mais avec quelques variations, que l'on trouvera dans le tableau suivant :

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III.							
IV							
V							
VI							
VII	lacune	lacune	lacune		lacune		

	8	9	10	11	12	13	14
I							
II							
III.							
IV							
V							
VI							
VII							

On a indiqué en grisé les noms attestés au moins deux fois. Un groupe homogène (I-V) donne la séquence des trois premiers noms d'une façon à peu près fixe (1-3). Si quelques soupçons d'analogie font penser à des espèces attestées par ailleurs dans le monde médico-magique, il n'existe aucune correspondance systématique. En vertu de certaines notions qu'elles

intègrent, ces appellations renvoient à une gamme de potentialités reflétant le dynamisme ou le danger des Ophidiens. L'idée qui me vient à l'esprit serait celle de pseudo-ophionymes avec les sens de « serpenteur » (*hf̄.w*), « piqueur » (*dnb*), « oreillard » (*nh̄.wj*), « bougeur » (*d / th̄.w, nj*), « pointu » (*spd*). Des verbes de mouvement sont associés à des noms de serpents des Textes des Pyramides, tels que $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$, *Nnj* (TP, § 670 c) (cf. *nnj*, « s'en aller » ; *Wb* II, 276, 2).

Aussi, ces noms donnent l'illusion – et c'est sans doute là leur rôle – de renvoyer à une faune réelle dont ils seraient peu ou prou l'écho. À moins que ces ophionymes renvoient à des traditions locales, auquel cas on pourrait expliquer les différences de graphies. Si on rapporte les serpents groupe à groupe, on observe quelques très rares parallélismes, insuffisants cependant pour espérer faire progresser le dossier. Les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages¹¹¹, de même que le Livre des Morts¹¹², les compositions des tombes royales¹¹³, sans oublier les serpents sacrés des nomes¹¹⁴ et ceux des textes tardifs¹¹⁵, font apparaître maints serpents, dont les noms ne recoupent pratiquement jamais les nôtres, si ce n'est de façon fugitive, non plus que ceux des onze serpents mentionnés dans les textes de la statue de Djedhor-le-Sauveur¹¹⁶, dont on aurait pu penser a priori qu'ils eussent présenté des affinités avec le groupe précédent. Les comparaisons sont décevantes, comme on peut le constater d'après la liste suivante formée des occurrences d'ophionymes magiques de ladite statue, considérées sous leur aspect positif ou négatif :

¹¹¹ *Jmj-n'w.t(zf)* (« Celui qui est dans (sa) plante *n'w.t* *Wb* II, 200, 7) ; *Jndjz̄f* (TP, § 438 a ; *Wb* I, 91, 10) ; *Jh.t-wt.t* (TP, § 198, 1147 ; *Wb* I, 125, 10) ; *Jqrw* et *Jqr.t* (TP § 670 a ; *Wb* I, 138, 3) ; *Jknhj* (TP, § 433 a : b ; cf. serpent *Hjw*, *Wb* II, 483, 21) ; *Wfj* (TP, § 419 b ; *Wb* I, 306, 5) ; *Nrijj* (TP, § 670 c ; *Wb* II, 276, 5) ; *N'j* et *N'.t* (TP, § 422 d ; *Wb* II, 207, 8-15), *Nhj* (TP, § 663 b, 1175 a ; *Wb* II, 306, 3) ; *Rrw* (*Wb* II, 438, 12) ; *Hjw* (TP, § 225 c, 435 b ; 443 c ; 680 b ; *Wb* II, 483, 20-21) ; *Hpjw* (TP, § 662 c ; 2001 c ; *Wb* II, 489, 7) ; *Hpnw* (TP, § 227b ; *Wb* II, 489, 9) ; *Hkj* et *Hkr.t* (TP, § 429a ; *Wb* II, 503, 5-6) ; *Hf̄zw* (TP, § 681d ; *Wb* III, 72) ; *Hmt* et *Hmt.t* (TP, 439 b ; *Wb* II, 491) ; *Hfn* et *Hfn.t* (TP, § 674 b ; *Wb* III, 74, 17-18), *Hrj-htz̄f* (TP, § 662 c ; *Wb* III, 135, 3) ; *Sz-tz̄* (TP, § 689 d-691 a-b ; *Wb* III, 410, 16-17) ; *Srjw* (TP, § 675 c ; 681 f ; *Wb* IV, 193, 3) ; *Shdw* (TP, § 430a ; *Wb* IV, 394, 6) ; *šnt̄* (TP, § 681 a-b ; 689 b ; *Wb* IV, 519, 2), *T̄tw* et *T̄w.t* (TP, § 671 a ; *Wb* V, 414, 2) ; *Dsr* (TP, § 673 d ; *Wb* ?) ; *Dsr-tp* (TP, § 438 b ; 679 e ; *Wb* V, 614, 18) ; *D.t* (*Wb* V, 503). Sur le serpent *Hjw*, voir W.A. WARD « The *Hiw*-Ass, the *Hiw*-Serpent, and the God Seth », *JNES* 37/1, 1978, p. 23-34. Exposant la documentation sur le long terme, cet article montre la complexité des associations d'idées des Égyptiens à propos des serpents. On trouvera une approche intéressante des serpents nommés dans les Textes des Pyramides dans P. BRUX, *Faune ophidienne I, passim*. Les éléments sont dispersés dans le premier volume, et l'absence d'index hiéroglyphique rend l'ouvrage difficile à consulter sur des points précis.

¹¹² *Jmj-tz̄* (*Wb* I, 75, 17), *Rrw* (*Wb* II, 438, 12), *Rrk* (*Wb* II, 440, 2), *Sdrw* (*Wb* IV, 392, 10), *Hf̄z̄.t* (*Wb* III, 72-73), *Jn-djz̄f* (*Wb* I, 91, 10), *Hšhw̄tj* (*Wb* II, 482, 1), *Ddf.t* (*Wb* V, 633, 6-634, 3) ; *Dsr.t-tp* (*Wb* V, 614, 18).

¹¹³ *Hjw* (Tombes royales, LdM ; *Wb* II, 483, 22).

¹¹⁴ Voir, à titre d'exemples, le grand texte géographique d'Edfou (*Edfou* I, 329-344), le papyrus géographique de Tanis (W. Fl. PETRIE, *Two hieroglyphic Papyri from Tanis* II. *The geographical Papyrus*, Londres, 1889, pl. X-XI), les papyrus de Tebtynis (J. OSING, *Hieratischen Papyri aus Tebtynis* I, *The Carlsberg Papyri* 2, CNIP 17), Copenhague, 1998, p. 302, n° 5 ; J. OSING, Gl. ROSATI, *Papiri geroglifici e ieratici*, p. 31-39), le P. Jumilhac (XII, 8-10) (J. VANDIER, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1963, p. 122). Les noms des serpents sacrés des districts n'ont rien à voir avec les nôtres, mais certains comme *Sz-tz̄*, *Dsr-tp*, *N'-wr* ne sont pas sans rappeler des noms de serpents des Textes des Pyramides.

¹¹⁵ *Wr jtn.t* (*Wb* I, 146, 9), *Hnw.t* (*Wb* II, 494, 7), *Hrr.t* (*Wb* III, 150), *Hnpj.t* (*Wb* III, 291). Ajouter *Nhb-kz̄.w* (*Wb* II, 292, 6), qui est attesté dès les TP, cf., par exemple, § 1146b [Pépy I] ; il l'est aussi dans d'autres formules des TP (ex. : formule 229, 727 ; Ounas § 489b, etc...). Ces serpents *Nhb-kz̄.w*, associés aux serpents *N'.w*, font l'objet de la thèse en cours de M. Massiéra : *Les divinités ophidiennes Nâou, Néhebkaou et le fonctionnement des kaou, d'après les premiers corpus funéraires de l'Égypte ancienne*.

¹¹⁶ E. JELÍNKOVA-REYMOND, *Djed-Hor* (les références sont indiquées dans le texte par rapport au texte magique, TM).

1.  $\text{'}\text{z}$ (TM, ligne 66)¹¹⁷ (antagoniste avec 'b) ;
2.  'b (TM, ligne 66)¹¹⁸ (antagoniste avec 'z) ;
3.  'pp (TM, lignes 21, 29, 72, 156) ;
4. *  $\text{'h}\text{z}\text{j}$ (TM, ligne 150) ;
5.  mz (TM, ligne 66)¹¹⁹ ;
6. * $\text{Nhb-k}\text{z}$ (TM, ligne 151)¹²⁰ ;
6.  s (TM, ligne 77)¹²¹ ;
7.  snw (TM, ligne 67)¹²² ;
8.  $\text{sdhw} / \text{sdhw}$ (TM, ligne 63, 122)¹²³ ;
9.  kz (TM, ligne 63)¹²⁴ ;
10.  qrf (TM, ligne 66-67)¹²⁵ ;
11.  t-qbh ($\text{'}\text{z}$) (TM, ligne 66)¹²⁶.

Seul le serpent $\text{'h}\text{z}\text{j}$ est considéré dans cette liste comme un serpent positif, puisqu'il est associé à la protection de la tête. Quant au serpent , kz , il pourrait avoir des affinités avec A 7 () comme avec le , $\text{k}\text{z-n}\text{'j}$, du Papyrus ophiologique. Mais aucun d'eux ne figure parmi les vestiges des quarante noms d'espèces attestés par le Papyrus ophiologique de Brooklyn, et il faudrait plutôt les considérer comme appellations magiques, de même que les quatorze qui figurent sur nos stèles libyennes, sans nier pour autant quelques coïncidences avec de vrais noms d'Ophidiens comme cela est le cas dans les textes religieux de l'époque gréco-romaine.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 29, 34, et n. 2. Non repérable dans le *LGG*.

¹¹⁸ E. JELÍNKOVA-REYMOND, *Djed-Hor*, p. 29, 34. Le nom n'est pas, semble-t-il, dans le *LGG*. Toutefois, voir pour mémoire, *LGG* II, 81a : 'b-wtt , « le serpent-à-cornes ». Le système hiéroglyphique peut faire naître des formes hybrides associant les attributs de la vipère à cornes à la forme de cobra gonflant le cou.

¹¹⁹ E. JELÍNKOVA-REYMOND, *Djed-Hor*, p. 29, 34. Voir aussi *LGG* III, 197c (il n'est attesté qu'une seule fois).

¹²⁰ *Ibid.*, p. 76. Ces serpents seront abordés dans le travail de M. Massiéra, cité plus haut.

¹²¹ *Ibid.*, p. 38, 41 et n. 6 (comparé avec le serpent sj-w ; TP, § 689d, 691a-b). Non repéré dans le *LGG*. Voir TP, § 686 c : serpent sjw .

¹²² Non repéré dans le *LGG*.

¹²³ E. JELÍNKOVA-REYMOND, *Djed-Hor*, p. 28, 32 et n. 8 ; p. 57 et 62 (cf. *Wb* IV, 394, 6 ; *LGG* VI, 746a). PT, § 430a.

¹²⁴ E. JELÍNKOVA-REYMOND, *Djed-Hor*, p. 28, 32-33.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 29, 34. Ce dernier a le sens de « le mauvais », si on le compare au nom d'un des deux gouffres d'Éléphantine : *Croph*, qui figure également dans la stèle de la Famine (ligne 14) ; cf. HÉRODOTE II, 28.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 29, 34. Voir aussi *LGG* VII, 179b-180a.

Remarques au sujet de la stèle Pouchkine I.1.a. 4492 (1899)

Dans le corpus magique, les textes qui se rapportent à cette chasse se cantonnent aux lions, aux crocodiles, aux serpents et aux scorpions, les autres étant associés à la notion de reptiles. On trouve en général l'incantation suivante, devenue quasi normative dans le cadre des textes magiques :

Puisses-tu le / me protéger de tous les lions qui sont sur la frange désertique, de tous les crocodiles qui sont dans les canaux, de tous les serpents et de tous les scorpions, de tous les reptiles qui mordent de leurs bouches et piquent de leurs queues, de toutes les gueules qui mordent dans leur trou ; puisses-tu faire en sorte qu'ils soient comme les cailloux du désert ou comme des tessons jonchant les rues ¹²⁷.

Les propositions qui suivent portent sur l'expulsion du venin du corps de l'homme envenimé.

Il y a donc un lien explicite, un parallélisme, entre cette inscription, la représentation d'Horus représenté maîtrisant des animaux dangereux, et la scène de chasse, d'autre part, qui connote un dynamisme associant la vitesse du chasseur, la fuite des proies et l'instantanéité de la frappe. Diodore (I, 87, 6) rappelle fort à propos qu'en Égypte le faucon est utile contre les scorpions, les vipères à cornes (serpents à cornes) et d'autres bestioles mortelles pour l'homme. Dans certains cas, le texte introduisant une variante peut se substituer à la scène et apporter une originalité, dont on peut penser qu'elle peut être d'ordre local.

Une stèle du Musée Pouchkine à Moscou (I. 1.a. 4492 [1899]), contemporaine de l'époque libyenne, fournit en effet une variante unique et identifiée comme telle par Hodjash et Berlev, dans la mesure où elle diffère de l'inscription classique de la stèle de Metternich ¹²⁸ : « The stela is unique and must belong to the early stage of the cippi's history. Its Theban affinities are undisputable ». Dans le cintre, à gauche, on lit le nom d'Amon-Rê qu'Hodjash et Berlev ¹²⁹ transcrivent $\overline{\text{Ⲁ}}_1$ ¹³⁰. L'inscription, qui encadre la silhouette d'Horus empoignant les animaux dangereux et foulant deux crocodiles, se poursuit sur la plinthe, là où l'on trouve d'ordinaire la chasse aux animaux du désert et aux serpents. Délicat, faute de parallèle, le texte pourrait être susceptible d'apporter un éclairage sur la scène des XXI^e et XXII^e dynasties où des serpents sont

¹²⁷ G. DARESSY, *Textes et dessins magiques*, CGC n° 9402, p. 8, registre inférieur texte A, lignes 6-8 ; n° 9401, p. 2, revers, lignes 6-8 ; n° 9404, p. 13, moitié gauche, texte 1, lignes 10-11 ; n° 9407, p. 18-19, texte A, lignes 11-14 ; Sv. HODJASH, O. BERLEV, *Stelae in the Pushkin Museum*, n° 186, Text A, lignes 7-9, 10-13). Sur le texte A, voir en particulier la présentation structurelle de Fr. ROUFFET, « *Hk.w, ḏh.w et md.t*, éléments essentiels d'un rituel égyptien », dans A. GASSE, Fr. SERVAJEAN, Chr. THIERS (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier IV*, CENiM 5, Montpellier, 2012, p. 675-685. On regardera avec attention G. DARESSY, *op. cit.*, CGC n° 9403, tranche gauche, qui évoque « tout reptile et tout ver ($\overline{\text{Ⲁ}}_1$) » (*ddf.t nb.t nf(n)f nb*). Sur le terme *nf(n)f*, voir *Wb* II, 252, 10. Dans *Belegst.* II, 252, 10 : « Tout serpent et tout ver » (*hf.t nb nf(n)f nb*). La graphie CGC n° 9403 est unique, semble-t-il. On notera que *ddf.t* peut être céleste, terrestre et aquatique (*ddf.t nb.t jmj p.t jmj t jmj mw*) (G. DARESSY, *op. cit.*, CGC n° 9413, p. 29, sous la tranche, ligne 2 : « pour sceller la bouche de toute bestiole dans le ciel, sur la terre et dans l'eau » ; voir aussi p. 30, tranche gauche, lignes 7-8 ; Sv. HODJASH, O. BERLEV, *op. cit.*, n° 186, Text A, 12-13). Sur l'idée de « sceller la bouche de tout serpent » ; cf. H. WHITEHOUSE, « To Seal the Mouth of all Snakes », *The Ashmolean* 19, 1990-91, p. 4-6. Sur la question de la nomination des reptiles et des insectes, voir D. MEEKS, « La hiérarchie des êtres vivants selon la conception égyptienne », dans A. GASSE, Fr. SERVAJEAN, Chr. THIERS (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier III*, CENiM 5, Montpellier, 2012, p. 517-546. Je signale, à toutes fins utiles, un article à paraître : « Au sujet de la scala 44 de Paris, chap. VI (f° 56, 26-57, 19) et d'autres scalae », où l'on trouvera d'autres informations sur le sens de *ddf.t* > $\overline{\text{Ⲁ}}_1$.

¹²⁸ Sv. HODJASH, O. BERLEV, *op. cit.*, n° 197, 8-13.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 266.

¹³⁰ Avec un renvoi à G. MÖLLER, *OLZ* 24, 193 f.

nommés. Il faut donc se pencher à nouveau sur ce bref et dense passage présenté en trois séquences.

Séquence 1

Les trois premières lignes, écrites en caractères de haute taille, reproduisent le discours suivant :

jn Jmn-R^c :

Jnd hr=k Hr 'dd. Smn wd m rn=k pw [bj]k jt-tj.wj hntj-Jp.t-s.wt. Wn (n)=k r3=k jn Pth m dr.t twj Nbtj wp~n=f r3 n ntr ntr.t.

Discours prononcé par Amon-Rê :

Salut à toi, ô Horus l'enfant **(a)**. La stèle est établie à ton tien nom, (Fau)con-qui-a-pris-possession-du-Double-Pays **(b)**, qui préside Karnak **(c)**. Ta bouche (t')est ouverte par Ptah au moyen de cette main de l'Ombite **(d)**, après qu'elle a ouvert la bouche des dieux et des déesses.

(a) 'dd est une épithète d'Horus ou d'Horus d'Edfou ¹³¹.

(b) « (Fau)con-qui-a-pris-possession-du-Double-Pays » n'est pas répertorié dans le *LGG* sous *bjk-jt-tj.wj*, mais l'épithète est portée par Horus ¹³². Mais toujours est-il que l'épithète fait référence à la prise de pouvoir par Horus après la mort d'Osiris.

(c) Par « qui préside Karnak », on sous-entend clairement qu'Horus est une forme jeune d'Amon ¹³³.

(d) On reste perplexe devant cette « main de l'Ombite » ¹³⁴, qui reste sans commentaire de la part de Hodjash et Berlev ¹³⁵. Elle doit faire allusion à quelque chose d'extrêmement puissant, puisque Seth ou l'Ombite défait le serpent Apophis à l'avant de la barque de Rê ¹³⁶.

Séquence 2

Puis le texte reprend à hauteur de l'ouverture (n'ayant pas suffisamment de place, le lapicide a reproduit les hiéroglyphes qui ont été oubliés dans la colonne de droite de part et d'autre de la tête du dieu) ¹³⁷ :



Jj~n=j r wpt r3=k. Jnk mw.t=k 3s.t t(š)tš hftj.w=k nb.w jm,

Je suis venu pour ouvrir ta bouche. Je suis ta mère Isis qui renverse tous tes ennemis **(e)** ici ;



¹³¹ Cf. *Edfou VIII*, 8, 1 et 4 : *ntk Jmn... ntk 'dd*.

¹³² *LGG I*, 634a.

¹³³ Voir *LGG V*, 782a-c.

¹³⁴ *LGG IV*, 191c-192a.

¹³⁵ Sv. HODJASH, O. BERLEV, *Stelae in the Pushkin Museum*, p. 267, n. f.

¹³⁶ G. NAGEL, « Seth dans la barque solaire », *BIFAO* 28, 1928, p. 33-39 ; J. LEIBOVITCH, « Une statuette du dieu Seth », *ASAE* 44, 1944, p. 101-107.

¹³⁷ On observera que la ligne de séparation, entre la scène centrale et la première colonne du texte de gauche, est formée par un corps de serpent qui se dresse dans la partie basse.

jr w b=k jn Dhwtj m h.w nw tp-r3=f 'pp Jmn, jt gsj n hr fj h3=f q3, fj-db.wj=f, fj ddb nh3=f db.wj.

Ta purification est accomplie par Thot (f) au moyen de ses formules incantatoires (contre) le serpent Apophis, le serpent Imen (g), qui se hâte sous l'aspect d'une vipère au cou dressé (h), (à savoir) une vipère à cornes (i), une vipère qui pique et durcit les cornes (j).

(e) Les ennemis en question sont les animaux dangereux, mais avec une référence particulière aux Ophidiens comme on a pu le voir. D'ailleurs, dans certains cas, des inscriptions (cf. stèle CGC 9401), d'ordinaire gravées à côté du champ où se dresse la figure d'Horus, focalisent le discours sur ces derniers : « Horus, le dieu grand qui effectue la protection sur l'eau et sur terre, qui clôt la bouche de tous les reptiles qui sont là ; Nefertoum-protecteur-du-Double-Pays, qui clôt la bouche de tous les reptiles qui mordent dans le pays, qui effectue la protection sur Osiris dans chacune de ses demeures »¹³⁸.

(f) Thot joue le rôle de ritualiste-magicien et endosse ici la qualité de conjurateur de Selkis. À plusieurs reprises, dans le texte de Djedher (Texte I, lignes 100, 106), il s'en prend au serpent *Nh3-hr*. On sait aussi que les ibis avaient une réputation de chasseurs de serpents¹³⁹.

(g) Ce passage est traduit par Hodjash et Berlev « Apop has hidden himself ». Or, si l'on en croit le contexte, qui est thébain, ne s'agirait-il pas plutôt du serpent sacré de la butte divine de Thèbes¹⁴⁰ mentionné dans le grand texte géographique d'Edfou ? – à savoir ¹⁴¹ – et dont le nom (le Caché) pourrait faire écho à celui d'Amon. Ce serait-là une nouvelle attestation de ce nom très rare. Un serpent répondant à une appellation proche figure dans la liste des Ophidiens à conjurer dans les Textes des Pyramides (434 a et c) : ¹⁴², sans qu'il soit possible de faire un rapprochement avec le précédent. Cependant, comme on le verra dans la note suivante, on a opté pour une entité Apophis-Amen, peut-être explicitée par l'iconographie.

(h) J'ai choisi de transcrire *jt-gsj*, « se hâter ». Le *n* est allographe de la préposition *m > m hr*, « sous l'aspect de ». En revanche, on a du mal à comprendre le segment  qu'Hodjash et Berlev ne translittèrent pas mais qu'ils traduisent : « who raise themselves up », renvoyant¹⁴³ aux cobras. Or il n'est pas question de gros serpents comme des cobras, mais, si l'on interprète bien le texte, de serpents *fj*, qui sont plutôt des Vipéridés. Je propose : « la vipère qui dresse son cou » en tenant compte que le hiéroglyphe  renvoie au cou (*nhb.t, hh*) plutôt qu'à l'avant du serpent (si on choisit de transcrire *h3.t* par opposition à la queue de serpent utilisée un peu plus loin pour *sd*). Cependant, dans le Papyrus ophiologique de Brooklyn, *h3.t* n'est jamais employé pour un serpent. L'adjectif *q3*, « haut », est employé au Papyrus ophiologique pour décrire la face du serpent *hnp*¹⁴⁴. Il faut probablement mettre en relation ce passage avec un détail iconographique curieux qui se trouve à gauche du spectateur. La ligne de séparation entre la première colonne de hiéroglyphes et le tableau central est formée par un serpent dont la tête est redressée de façon identique au signe .

¹³⁸ G. DARESSY, *Textes et dessins magiques*, p. 2.

¹³⁹ S.H. AUFRÈRE, « *Threskiornis aethiopicus*. Autour d'un mouvement migratoire de l'ibis dans l'égypte ancienne », dans M. Mazoyer (éd.), *L'Oiseau. Entre ciel et terre Deuxièmes Journées universitaires de Hérisson. Colloque international organisé par les cahiers KUBABA (Université de Paris I-Panthéon Sorbonne) et la ville de Hérisson, 17-20 juin 2004*, Paris, 2006, p. 9-32.

¹⁴⁰ *Wb* I, 85, 2.

¹⁴¹ *Edfou* I, 338, 9. Il existe un autre serpent sacré dans le nome prosopite (*Edfou* I, 331, 2) dont le nom est écrit exactement comme sur la stèle Pouchkine :  (voir aussi P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, Paris, 1957, p. 78). On vénère également Amon de Prosopis, qui, de même que Neith, est un dieu archer.

¹⁴² On est pourtant tenté de renvoyer ce serpent *Jmn* à la silhouette de serpent monstrueux qui passait pour garder le pied de l'arbre sacré au-dessus de la butte osirienne de Karnak.

¹⁴³ Sv. HODJASH, O. BERLEV, *Stelae in the Pushkin Museum*, p. 274, n. m.

¹⁴⁴ S. SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, § 24.

du texte : . (On notera que la tête de serpent qui prolonge la ligne de séparation se trouve exactement à la hauteur du début de la séquence $m > m hr ff$). Y-a-t-il lieu de croire qu'il s'agit-là de l'entité Apophis-Imen anéantie par les formules de Thot ? On renverra au recto de la stèle de Metternich où, sous les pieds des personnages (Thot, Horus et Isis), se trouvent deux serpents la tête plantée d'un coutelas et un troisième dans une position repliée identique. Il y a là une situation d'analogie, réduite certes mais plutôt claire. L'entité Apophis-Amen aurait, dans ces conditions (cf. note i), un sens ambigu qu'il est difficile de préciser. La difficulté est que le serpent qui se dresse ne ressemble pas à un Vipéridé, mais peut-être ne faut-il pas considérer les choses sous un angle naturaliste trop réduit.

(i) La mention de la vipère à cornes confirme celle du Papyrus ophiologique de Brooklyn : « la vipère porteuse de cornes » ($ff hr db.wj$)¹⁴⁵. Contrairement à ce qu'on pense, ff seul désigne non pas la vipère à cornes, mais plutôt le groupe des Vipéridés. Le mot est attesté par une mention de la statue Caire JE 69771, par les Onomastica¹⁴⁶, et apparaît deux autres fois, dans un ostracon du British Museum sous la forme suivante : ¹⁴⁷, et dans le pBM 9997 II, 8-9, où il est question de : , « tous les Vipéridés ff qui sont sur la terre » ($ff.w nb.w jmj.w t3$)¹⁴⁸.

(j) Toute la séquence se rapporte à la vipère à cornes ou à des Vipéridés, lesquels entretiennent un lien spécifique avec Horus comme l'indique le nombre d'associations des serpents ff avec cette divinités au Papyrus ophiologique de Brooklyn. Un rapport spécifique entre la vipère et Horus est évoqué par un enchantement contre une vipère sur la statue Caire JE 69771¹⁴⁹ (statue d'Almaza), gravée sous le règne de Ramsès III¹⁵⁰. Le texte est le suivant : « Après m'être couché dans le sein d'Horus le soir, j'entendis tout ce qu'il disait, empoignant dans sa main une vipère d'une coudée qui était aussi méchante qu'une (vipère) de douze (coudées). Me voici instruit de paroles traditionnelles, du temps où Osiris était vivant. Voici que j'abats une vipère d'une coudée en tant qu'Horus, étant instruit des paroles¹⁵¹. »

Séquence 3

La fin du texte se rapporte, à quelques différences près, à une séquence connue des textes magiques :



$Jntj\geq k msh hr jtrw m3 hr mrw hf(\geq)w.w nb(.w) ddf.t nb psh m r3\geq s, ddb m sd\geq sn$

Puisses-tu refouler (**k**) le(s) crocodile(s) dans le canal, le(s) lion(s) sur la lisière désertique, tous les serpents (hf) et tous les reptiles ($ddf.t$) (**I**) qui mordent de leur bouche et piquent de leur queue.

¹⁴⁵ SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, § 28 ; LGG III, 186b-c.

¹⁴⁶ P.E. NEWBERRY, « Fy 'cerastes' », *JEA* 34 (1948), p. 118. Par curiosité, on verra E. HINCKS, « An Attempt to Ascertain the Number, Names, and Powers, of the Letters of the Hieroglyphic, or Ancient Egyptian Alphabet ; Grounded on the Establishment of a New Principle in the Use of Phonetic », *The Transactions of the Royal Irish Academy* 21, 1846, p. 132-232, et spécialement p. 196-200.

¹⁴⁷ A.H. GARDINER, J. ČERNÝ, *Hieratic Ostraca*, n° 114, 3 v° ; LGG III, 186c.

¹⁴⁸ LGG III, 186c.

¹⁴⁹ É. DRIOTON, « Une statue prophylactique de Ramsès III », *ASAE* 39, 1930, p. 57-89 ; L. KEIMER, « Vipères », p. 15 ; J.-F. BORGHOUTS, *Ancient Egyptian Magical Texts*, NISABA 9, Leyde, 1978, p. 92-93, 94-95 ; P. BRIX, *Faune ophidienne* II, p. 509.

¹⁵⁰ BORGHOUTS, *Ancient Egyptian Magical Texts*, p. 92, n° 139. Voir également P. ESCHWELLER, *Bildzauber im Alten Ägypten*, OBO 137, Freiburg Schweiz, Göttingen, 1994, p. 58-59.

¹⁵¹ L. KEIMER, « Vipères », p. 22). Voir le pectoral McGregor (L. KEIMER, « Vipères », p. 20 et fig. 7).

Ce passage, on le voit, est émaillé de difficultés qu'Hodjash et Berlev n'ont pas réussi à résoudre et sur lesquelles il demeure des incertitudes ¹⁵².

(k) Hodjash et Berlev traduisent (p. 267) : « Thy glare cuts the crocodiles in pieces in the river ». La note des auteurs renvoie au mot *jns*, « couleur rouge » (*Wb* I, 100, 5). Il y a de grandes chances pour le segment  ait un sens proche de l'expression ordinaire qui introduit la séquence :  , *hsf=k*, « puisses-tu repousser ». Il s'agit très certainement du verbe  , *jntj* (*Wb* I, 102, 2).

(l) La graphie  est intéressante. Il est vraisemblable, vu le contexte, qu'il faille transcrire *hf* (avec \times pour *hdj* > *h* acrophonique) pour « serpent *hf* », c'est-à-dire un serpent long. Quant à la graphie du mot suivant,  (plutôt que ) nous pourrions plutôt lire « les Vipéridés *ff* » bien attestées par ailleurs. Le rapport ou le parallélisme entre les Serpents *hf* et les Vipéridés *ff* est bien attesté par le Papyrus ophiologique de Brooklyn ¹⁵³. Toutefois, sous réserve que le mot puisse s'écrire , on ne saurait exclure que la graphie puisse être fautive pour *ddf.t*, « reptiles ».

Conclusion

À l'époque libyenne on discerne un intérêt particulier pour une catégorie de serpents auxquels on attribue des noms, un phénomène que l'on constate à l'échelle locale thébaine, mais qui peut avoir touché d'autres lieux. Aussi serait-il délicat de parler d'un catalogue propre à cette région sans cependant l'exclure, en notant peut-être une volonté sous-jacente de catégorisation ambiguë qui donne à penser que ces serpents se situent à mi-chemin entre une réalité et des croyances mythologiques. La stèle du Musée Pouchkine, ancienne, provient de cette même région comme y font penser le texte et le décor de la scène ¹⁵⁴. Pourquoi, sur cette stèle et non sur les autres stèles contemporaines, est-il question explicitement de vipères et de vipères à cornes, étant entendu que le texte paraît en lien avec des manifestations ophiennes locales ? On se souvient que la stèle « Hamza » (Caire JE 86115) fait une place particulière aux Vipéridés. (On en a un écho du côté de la stèle de Metternich où les vipères à cornes forme un groupe de six.)

Un lien particulier entre les vipères à cornes et la région thébaine peut-il être mis en évidence ? C'est curieusement Hérodote (II, 74), qu'il faut interroger : « On trouve, dit-il, autour de Thèbes des serpents sacrés inoffensifs pour l'homme, qui sont de petite taille et portent deux cornes sur le sommet de la tête ; à leur mort, on les ensevelit dans le temple de Zeus, à qui, dit-on, ils sont consacrés » (trad. A. Barguet). Aristote, sans qu'on puisse dire qu'il s'inspire d'Hérodote, ajoute : « Les Égyptiens disent que, près de Thèbes, il y a des serpents avec des saillies qui prennent la place de cornes » ¹⁵⁵. Il existerait donc, sur la foi

¹⁵² Il est toujours d'actualité dans la mesure où le passage n'est pas signalé par P. BRIX, *Faune ophidienne* II, p. 508-514 : Le céraste dans les textes. Ajouter W.FI. PETRIE, « Prehistoric Egyptian Carvings », *Man* 2, 1902, p. 161-162 et spécialement pl. L, n° 4.

¹⁵³ S. SAUNERON, *Traité d'ophiologie*, § 68, 85a.

¹⁵⁴ Sv. Hodjash et O. Berlev (*Stelae in the Pushkin Museum*, p. 266) pensent que les représentations concernent : « Amun (as Min), Isis, Thot (cynocephalus), bringing the Wedjat-Eye ». Pourtant, le premier personnage, sur la droite, fait penser à un bélier portant des cornes horizontales ainsi d'une uraeus qui se détache sur la tête et non à Thot. L'Œil-Oudjat n'est pas porté uniquement par Thot. On le trouve aussi entre les mains d'Amon (cf. G. DARESSY, *Textes magiques*, CGC 9409 et pl. VII).

¹⁵⁵ T. EAST-LONES, « Folklore of Aristotle », *Folklore*, 18, n° 2 (Jun., 1907), p. 212-215, et spécialement p. 214 : « All horned animals are quadrupeds, unless metaphorically, and for want of a suitable word, an animal may be

d'Hérodote, une relation explicite entre les vipères à cornes (*Cerastes cerastes*, LINNAEUS, 1758) et l'Amon de Karnak, mais, jusqu'à présent, on n'a jamais découvert la moindre trace de cimetière de céastes. À tout le moins un tel cimetière prouve qu'on devait les traiter avec respect et que les compétences de conjurateurs de Selkis étaient nécessaires pour les éloigner. Doit-on deviner un lien explicite entre le serpent sacré Imen et les céastes, comme le laisse penser le texte ? Cela est possible en prenant le risque d'invoquer une amusante analogie entre les cornes de l'animal et les plumes qui saillent au-dessus de la tête d'Amon, de la même façon qu'il existe une association graphique entre le nom d'Amon et l'ouette *semen*, un de ses animaux sacrés¹⁵⁶. Faut-il voir dans le texte de la stèle Pouchkine une volonté de traduire la présence locale d'une faune ophidienne particulièrement dangereuse qu'Horus savait charmer ? La question est de savoir si cette stèle, qui est très curieuse dans la mesure où elle n'a qu'une seule face, n'était pas encadrée dans un passage de Karnak, de façon à le protéger, mais l'on pense naturellement au secteur du parvis du temple de Mout où se trouvait une chapelle de magie guérisseuse¹⁵⁷. Finalement plus de questions que de réponses et la certitude qu'il y a encore bien des points à éclaircir dans l'ophiologie sacrée égyptienne.

said to be horned, just as the Egyptians say that, near Thebes, there are Snakes with projections which take the place of horns » (II. c. 2, s. i i).

¹⁵⁶ S. DHENNIN, *L'oie semen et Amon : Documentation*, 2004 ; M.-S. ZAYED, *Les oiseaux de l'Égypte et du Proche-Orient*, Le Caire, 2008, p. 34.

¹⁵⁷ SAUNERON, « Représentation d'Horus-Ched à Karnak ». Voir aussi Cl. TRAUNECKER, « Une Chapelle de magie guérisseuse sur le parvis du temple de Mout à Karnak », *JARCE* 20, 1983, p. 65-92 ; A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, p. 660, 763-764.

Bibliographie abrégée

- ABDI (K.), « An Egyptian Cippus of Horus in the Iran National Museum, Tehran », *JNES* 61/3 2002, p. 203-210.
- AUFRÈRE (S.H.), « Aperçu de quelques ophidiens fantastiques de l'Égypte ancienne », dans *Monstres et monstruosités dans le monde ancien*, Cahiers KUBABA IX, Paris, 2007, p. 11-36.
- AUFRÈRE (S.H.), « Au sujet de ms. Copte Ifao 1, 7r 34-37. Chénouté : rêves, démon et psychanalyse », dans A. Boud'hors et C. Louis (éd.), *Études coptes XI. Treizième journée d'études (Marseille, 7-9 juin 2007)*, CBC 17, Paris, 2009, p. 1-17.
- AUFRÈRE (S.H.), « Le dernier Nectanébo et la tradition hellénistique de la magie égyptienne », dans *La Magie I. Du monde babylonien au monde hellénistique (Actes du colloque international de Montpellier 25-27 mars 1999)*, Montpellier, 2000, p. 95-118.
- AUFRÈRE (S.H.), *Les serpents de l'Égypte ancienne. Descriptions ophiologiques et symptomatologie des morsures dans le Papyrus Brooklyn N°s 47.218.48 et 85*, à paraître.
- AUFRÈRE (S.H.), « Symptomatologie des morsures d'ophidiens d'après le papyrus Brooklyn n°s 47.218.48 et 85 : aspects épistémologiques d'un texte égyptien ancien recopié au IV^e siècle avant notre ère », dans Sébastien Barbara, Jean Trinquier (éd.), *Ophiaka*, (= *Anthropozoologica* 47.1), Paris, 2012, p. 223-261.
- AUFRÈRE (S.H.), « *Threskiornis aethiopicus*. Autour d'un mouvement migratoire de l'ibis dans l'égypte ancienne », dans Michel Mazoyer (éd.), *L'Oiseau. Entre ciel et terre (Deuxièmes Journées universitaires de Hérisson. Colloque international organisé par les cahiers KUBABA [Université de Paris 1-Panthéon Sorbonne] et la ville de Hérisson, 17-20 juin 2004)*, Paris, 2006, p. 9-32.
- AUFRÈRE (S.H.), « Une description naturaliste de *Naja nigricollis nigricollis* (Naja à col noir) chez Chénouté (ms. Ifao copte I, 10v21-11v44) », dans A. Boud'hors, C. Louis (éd.), *Études coptes X. Douzièmes journées d'Études (Lyon, 19-21 mai 2005)* (= CBC 16), Paris, 2008, p. 215-228.
- BAHA ED DIN (Sh.), *Guide to the Reptiles and Amphibians of Egypt*, Le Caire, New York, 2006.
- BEAUX (N.), GOODMAN (S.M.), « Remarks on the reptiles signs depicted in the White Chapel of Sesostri I at Karnak », *Karnak* 9, 1993, p. 109-120.
- BERLANDINI (J.), « Bès en aurige dans le char du dieu-sauveur », dans Antoon Schoors et Harco Willems (éd.), *Egyptian religion I. The Last thousand years. Studies dedicated to the memory of Jan Quaegebeur*, OLA 84, Louvain, 1998, p. 31-56.
- BERLANDINI (J.), « Un monument magique du "Quatrième prophète d'Amon" Nakhtefmout », dans *La magie égyptienne: à la recherche d'une définition, cycle de conférences*, musée du Louvre/2000, Paris, 2002, p. 83-158.
- BERLANDINI (J.), « Une stèle d'Horus sur les crocodiles du supérieur des prêtres de Sekhmet, Padiimennebnesouttaouy », *Karnak* 6, 1980, p. 235-245 et pl. LIV-LV.
- BORGHOUTS (J-F.), *Ancient Egyptian Magical Texts*, NISABA 9, Leyde, 1978.
- BRIX (P.), *Étude de la faune ophidienne de l'Égypte ancienne I. Généralités sur les Ophidiens*, Paris, 2010.
- BRIX (P.), *Étude de la faune ophidienne de l'Égypte ancienne II. les monographies ophidiennes*, Paris, 2010.
- CAQUOT (A.), « Chadrapha, à propos de quelques articles récents », *Syria* 29, 1952, p. 74-88
- CAUVILLE (S.), *Dendara. Le fonds hiéroglyphique au temps de Cléopâtre*, Paris, 2001.

- DARESSY (G.), *Textes et dessins magiques* (CGC n°s 9401-9449), Le Caire, 1903.
- DAUMAS (Fr.), *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine***, Montpellier, 1988.
- DHENNIN (S.), *L'oe semen et Amon : Documentation*, 2004.
- DRIOTON (É.), « Une statue prophylactique de Ramsès III », *ASAE* 39, 1930, p. 57-89.
- ESCHWELLER (P.), *Bildzauber im Alten Ägypten*, OBO 137, Fribourg, Göttingen, 1994.
- FRANKFURTER (D.), « The Binding of Antelopes. A Coptic Frieze and its Egyptian Religious Context », *JNES* 63/2, 2004, p. 97-109.
- GASSE (A.), *Les stèles d'Horus sur les crocodiles*, Paris, 2004.
- GOYON (J.-Cl.), *Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du Musée de Brooklyn (Papyrus Wilbour 47.218.138)*, SPR 5, Wiesbaden, 2012.
- GYÖRY (H.), « Interaction of Magic and Science in Ancient Egyptian Medicine », dans *International Congress of Egyptologists No 8 (Cairo, 2000)*, Le Caire, 2002, p. 276-283.
- HODJASH (Sv.), BERLEV (O.), *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts*, Moscou, Leningrad, 1982.
- JACQUET-GORDON (H.), « Two Stelae of Horus-on-the-crocodiles », *BMA* 7, 1965-1966, p. 53-64.
- JELÍNKOVA-REYMOND (E.), *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-le-Sauveur*, BdE 23, Le Caire, 1956.
- KÁKOSY (L.), *Egyptian Healing Statues in three museums in Italy (Turin, Florence, Naples)*, *Catalogo del Museo Egizio di Torino. Serie Prima – Monumenti e Testi X*, Turin, 1999.
- KEIMER (L.), « Notes au sujet de l'hiéroglyphe  et des vipères dans l'Égypte ancienne » (*Zoologica* 3), dans *Études d'égyptologie* 7, Le Caire, 1945, p. 1-52.
- LEITZ (Chr.), *Die Schlangennamen in die Ägyptischen un grieschichen Giftbüchern*, Mayence, 1997.
- LOUKIANOFF (Gr.), « Grande stèle magique du dieu Horched du musée national d'Athènes », *BIE* 21 (1938-1939), p. 259-281 et pl. I-X.
- LOUKIANOFF (Gr.), « Le dieu Ched. L'évolution de son culte dans l'ancienne Égypte », *BIE* 13 (1931), p. 67-84 et pl. I-III.
- MEEKS (D.), « La hiérarchie des êtres vivants selon la conception égyptienne », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier III*, CENiM 5, Montpellier, 2012, p. 517-546.
- NEWBERRY (P.E.), « Fy 'cerastes' », *JEA* 34, 1948, p. 118.
- RITNER (R.Kr.), « 'And Each Staff Transformed into a Snake': The Serpent Wand in Ancient Egypt », dans K. Szpakowska (éd.), *Through a Glass Darkly. Magic, dreams and prophecy in Ancient Egypt*, 2006, p. 205-225.
- RITNER (R.Kr.), *The Libyan Anarchy : Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period*, Leyde, Boston, 2009.
- ROUFFET (Fr.), « Le "venin éconduit" ou les dangers de son expulsion (O. DeM 1046) », *ENiM* 2, 2009, p. 1-8.
- ROUFFET (Fr.), « *Hk3.w*, *3h.w* et *md.t*, éléments essentiels d'un rituel égyptien », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier IV*, CENiM 5, Montpellier, 2012, p. 675-685

- SAUNERON (S.), « Le nouveau sphinx composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoès », *JNES* 19/4, 1960, p. 269-287.
- SAUNERON (S.), « Représentation d'Horus-Ched à Karnak », *BIFAO* 53, 1953, p. 53-55.
- SAUNERON (S.), *Le papyrus magique illustré de Brooklyn [Brooklyn Museum 47.218.156]*, New York, 1970.
- SAUNERON (S.), *Un traité égyptien d'ophiologie. Papyrus du Brooklyn Museum n^{os} 47.218.48 et 85, BiGen 11*, Le Caire, 1989.
- SCOTT (N.E.), « The Metternich Stela », *BMMA* 9/8, 1951, p. 201-217.
- SEELE (K.C.), « Horus on the Crocodiles », *JNES* 6/1, 1947, p. 43-52.
- STERNBERG EL-HOTABI H., « Die Götterdarstellungen der Metternichstele. Ein Neuansatz zu ihrer Interpretation als Elemente eines Kontinuitätsmodells », *GM* 97, 1987, p. 25-70.
- STERNBERG EL-HOTABI (H.), « Horus-stele des Anhpachered, Sohn des Djedheriuefankh », *SAK* 16, 1989, p. 275-287.
- STERNBERG EL-HOTABI (H.), *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der Horusstelen. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte Ägyptens im I. Jahrtausend v. Chr.*, *ÄgAbh* 62, Wiesbaden, 1999.
- TRAUNECKER (Cl.), « Une Chapelle de magie guérisseuse sur le parvis du temple de Mout à Karnak », *JARCE* 20, 1983, p. 65-92.
- VON KÄNEL (Fr.), « Les mésaventures du conjurateur de Serket Onnophris et de son tombeau », *BSFE* 87-88, 1980, p. 31-45.
- VON KÄNEL (Fr.), *Les prêtres ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, *BEPHE* 87, Paris, 1988.
- WHITEHOUSE, (H.), « To Seal the Mouth of all Snakes », *The Ashmolean* 19, 1990-1991, p. 4-6.
- ZAYED (M.S.), *Les oiseaux de l'Égypte et du Proche-Orient*, Le Caire, 2008.

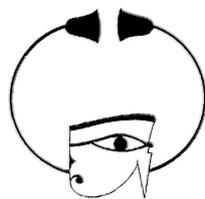
Résumé :

La présente communication traite d'un petit groupe de sept cippes d'Horus d'époque libyenne, dont certains proviennent sûrement de Thèbes. À l'avant de la stèle, sur la plinthe, sous l'habituelle représentation d'Horus en relief empoignant les animaux dangereux et piétinant les crocodiles, s'étend une scène en deux dimensions. Elle évoque le dieu-adolescent Shed-le-Sauveur montant un char lancé dans le désert, mené par un Bès-aurige, et dont l'attelage – deux griffons monstrueux – culbute des crocodiles agressifs tandis que Shed décoche des flèches sur un ensemble de bêtes nuisibles, notamment un nombre variable de serpents longs (Élapidés et Colubridés) ou courts (Vipéridés). À ces serpents correspond un éventail de noms magiques différents, quatorze au total. L'examen permet de conclure que ces appellations se rapporteraient, plutôt qu'à des noms de serpents, à une diversité de dangers spécifiques causés par les serpents que l'on souhaiterait conjurer en s'adressant au dieu. Il s'y ajoute une série de remarques au sujet de la stèle du Musée Pouchkine I.1a.4492 (1899), qui, en dépit de l'absence de scènes similaires à celles du groupe précédent, pourrait éclairer d'un jour nouveau certaines croyances thébaines se rapportant aux serpents.

Abstract :

This paper deals with a small group of seven "Cippi of Horus" (dating from the « Libyan » epoch), some of which surely come from Thebes. In front of the cippus, on the plinth and under the usual in relief representation of Horus seizing dangerous animals and trampling on crocodiles, is reproduced a scene in two dimensions. It evokes the adolescent god Shed-the-Saviour riding in a chariot driven at full speed in the desert, led by Bes as a charioteer. The chariot is pulled by a team of two monstrous griffins knocking aggressive crocodiles over while Shed shoots arrows at a set of dangerous animals, including a variable number of long (Colubridae and Elapidae) or short snakes (Viperidae). Fourteen different magic names are attached to these snakes. A close scrutiny of these names lead to the conclusion that they refer more to the various specific dangers caused by snakebites which one would wish to ward off by addressing the god, than to the names of the snakes per se. A series of remarks are added to about the Puskin Museum stele I.1a.4492 (1899), which, despite the absence of similar scenes to the previous ones, could shed new light on certain Theban beliefs relating to snakes.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629